

Première professionnelle

Objet d'étude

Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Séquence

Parcours de lecture

Balzac, *Le Père Goriot*

Quelle œuvre littéraire choisir pour cet objet d'étude et pourquoi ?

L'un des enjeux de l'objet d'étude est de **se repérer dans une œuvre romanesque en suivant le parcours d'un personnage**. Comment le personnage se construit-il au cours de la lecture du roman, quel lien l'unit au lecteur ? En effet le personnage est certes un être fictif issu de l'imagination d'un auteur, mais c'est aussi une présence qui évolue au fil de notre lecture, qui l'influence même. Il influence également le lecteur, l'aide à se construire, à se comprendre, à comprendre le monde dans lequel il vit.

Les textes officiels privilégiant « **le roman réaliste** », « **les œuvres majeures et ambitieuses** » pouvant « être étudiées à travers un parcours de lecture », mon choix s'est immédiatement porté sur l'œuvre d'Honoré de Balzac. *La Comédie humaine* décrit les mœurs de la société moderne du XIX^{ème} siècle ; les progrès de cette époque et les bouleversements de la société d'alors trouvent un véritable écho dans notre société contemporaine. **Le lecteur d'aujourd'hui peut aisément se reconnaître dans les personnages de Balzac**, les aimer, les détester, les comprendre ou les condamner. Et plus que dans toute autre œuvre littéraire, les personnages sont à l'honneur dans *La Comédie humaine* qui s'organise autour du retour de personnages qui réapparaissent d'un roman à l'autre.

Le Père Goriot s'est imposé à moi, car ce roman tient une place essentielle dans *La Comédie humaine* : quarante-huit personnages du cycle reparassent dans *Le Père Goriot* ! **Si on s'intéresse aux personnages, alors pas de doute, Le Père Goriot est une œuvre indiscutable**. J'écartais le héros du roman, Eugène de Rastignac, dont l'ambition et l'évolution sociale ascendante sont souvent étudiées en classe pour m'intéresser au personnage éponyme, **Jean-Joachim Goriot, personnage plus complexe et plus critiquable qu'il y paraît**. Derrière la figure du vieillard moqué par les pensionnaires de la Maison Vauquer, du père aimant dont profitent deux filles chéries, vénales, superficielles et ambitieuses se cache aussi un homme dont la fortune repose sur la spéculation et dont l'amour paternel use et abuse de l'argent. **L'amour, l'amitié, la trahison, la sincérité, l'argent sont toujours des thèmes d'actualité qui parlent au lecteur du XXI^{ème} siècle, qui touchent nos élèves.**

Quelles compétences travailler et comment ?

L'étude du *Père Goriot* doit permettre l'acquisition progressive des quatre compétences : maîtriser l'échange oral, maîtriser l'échange écrit, devenir un lecteur compétent et critique et confronter des connaissances et des expériences pour se construire. Néanmoins, c'est avant **tout la lecture et l'écriture** que j'ai privilégiées.

J'ai écarté la lecture intégrale de l'œuvre, trop lourde, et préféré **un parcours dans l'œuvre intégrale**. Les parties 2 et 3 du roman n'étant pas centrées sur le personnage de Goriot, elles ne sont pas analysées, elles sont « lues » différemment, l'une à partir de l'adaptation télévisée de J-D Verhaeghe et J-C Carrière, l'autre grâce aux épisodes 7 et 8 du feuilleton diffusé sur *France Culture*. Dans les deux cas, les élèves développent les compétences liées à l'écrit et à l'oral en rédigeant de façon collaborative un résumé présenté ensuite à la classe.

L'écrit est régulièrement travaillé grâce au **carnet de lecture** dans lequel les élèves rédigent leurs impressions et réactions au fur et à mesure de leur lecture du roman. Pour passer d'une réaction émotionnelle à une lecture plus littéraire, un retour régulier à l'œuvre est nécessaire et j'ai privilégié deux modalités de lecture.

La lecture cursive d'extraits longs, en amont et à la maison, permet aux élèves de découvrir l'histoire, de développer leur autonomie de lecteur, de rédiger leur carnet de lecture et de préparer **la lecture analytique** d'un extrait précis et plus court. Ce n'est plus alors une lecture découverte mais une démarche de relecture qui répond à des objectifs précis. Elle doit d'abord partir des réactions et des impressions des élèves puis, en s'appuyant sur des outils et des capacités, faire émerger le sens du texte. J'écarte les questionnements fermés et écrits à l'avance afin d'encourager la spontanéité des échanges au sein de la classe et la subjectivité des lecteurs et des lectures.

Le lecteur est en effet un acteur essentiel du roman, c'est lui qui complète les éléments de l'histoire, de l'itinéraire du personnage que l'auteur n'a pas écrits. Les élèves peuvent alors compléter l'œuvre en écrivant dans les blancs du texte, en ajoutant un épisode, en modifiant un passage, ou en écrivant un dénouement plus conforme à leurs attentes. Je les invite donc grâce à **l'écriture d'invention** à faire apparaître « l'activité fictionnalisante » du **sujet lecteur**. Par exemple, on peut demander aux élèves de changer le point de vue de la narration : Goriot s'exprime et explique sa dégradation physique et sociale. Ils peuvent imaginer une fin plus heureuse où Goriot triomphe... Au terme de la lecture du roman, on peut attendre également **un écrit d'argumentation**, les élèves peuvent émettre un jugement sur le personnage éponyme, jugement éclairé par leurs lectures subjectives et personnelles et par les lectures analytiques collectives et négociées. Ce retour réflexif sur le personnage de Goriot participe aussi à la construction de l'élève : sur quelles valeurs un individu se construit-il ? Il permet aussi de comprendre « **l'effet-personnage** », c'est-à-dire l'ensemble des relations qui lient le lecteur au personnage, relations que chaque élève aura pu noter dans son carnet de lecture et faire partager à la classe durant des échanges oraux.

François Roussel

Professeur de Lettres-Histoire-Géographie et formateur
Lycée Professionnel Senez – Hénin Beaumont / Académie de Lille

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

« la lecture d'une œuvre romanesque au choix du professeur, du XVIIIe siècle à nos jours »

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835

Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques



(en gras : les points travaillés dans la proposition)

Finalités et enjeux

- **Se repérer dans une œuvre romanesque en suivant le parcours d'un personnage.**
- **Saisir les cohérence et continuité narratives dans une œuvre longue.**
- **Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches et variés.**

Dans le roman, **le personnage est essentiel**. Par son nom, son activité sociale, sa psychologie, son évolution dans l'espace et dans le temps, il joue un rôle fondamental dans la création romanesque. **Suivre un personnage, c'est donc disposer d'une entrée privilégiée pour s'orienter dans une œuvre**. C'est aussi, à travers ce que l'on peut appeler « **l'effet-personnage** », permettre à l'élève de **mesurer comment l'identité et l'itinéraire d'un être romanesque se construisent au fil de la lecture, tout en questionnant les relations entre le lecteur et les différents protagonistes du roman**. C'est, enfin, **interroger les tensions entre « personnage » et « personne », pour les distinguer, comprendre qu'un personnage est une représentation, mais aussi en retour saisir que la fiction produit un mode de présence**.

Les élèves approfondissent ainsi leur compréhension de la notion de personnage, de sa vraisemblance, de ses motivations, de son rapport au monde et aux autres. Ils s'interrogent alors **sur le sens et la valeur des figures romanesques** et peuvent même vivre un certain nombre de **situations fictives qui les aident à se construire**.

En s'aventurant dans des univers romanesques, en les mettant en résonance, les élèves enrichissent leur expérience de lecteur pour **élargir le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur le monde**.

Références

Cet objet d'étude s'appuie sur :

- **la lecture d'une œuvre romanesque au choix du professeur, du XVIII^e siècle à nos jours ;**
- l'étude d'un groupement de textes et d'œuvres artistiques qui peut ouvrir la question du personnage à d'autres périodes.

Notions-clés :

Personne et personnage ; personnage principal/personnage secondaire ; héros/antihéros ; « effet-personnage » ; « sujet lecteur » ; identification/distanciation ; roman/récit ; histoire/Histoire ; espace et temps ; intrigue ; fiction/réalité ; réalisme et effet de réel ; narration/narrateur...

Mise en œuvre (en gras : les points travaillés dans la proposition)

L'objet d'étude privilégie le roman d'analyse ou **le roman réaliste**, du XVIII^e siècle à nos jours. **Les œuvres majeures et ambitieuses ne sont donc pas exclues : elles peuvent être étudiées à travers un parcours de lecture.** Les professeurs distingueront ainsi l'œuvre, d'accès moins aisé, qui requiert l'étude guidée en classe, des livres qu'ils proposent à la lecture personnelle des élèves.

L'étude donne lieu à deux séquences d'enseignement. L'une vise à mettre en évidence **l'itinéraire d'un personnage à travers sa construction, son évolution, ses valeurs, son rapport au monde et aux autres.** Poursuivant les acquis de la classe de seconde (notamment de l'objet d'étude « Devenir soi : écritures autobiographiques »), elle permet aux élèves de rencontrer, par la distance de la fiction, des destinées et des caractères imaginaires. **Pour passer d'une réaction émotionnelle à une lecture littéraire et consciente, un retour régulier à l'œuvre est nécessaire à travers différentes modalités de lecture.**

L'autre séquence s'appuie sur un groupement de textes et d'œuvres artistiques. Elle vise à enrichir, en amont ou en aval, l'approche de la notion de personnage :

- en présentant d'autres personnages d'un même type, relevant de la même période que celle de l'œuvre étudiée ;
- ou en s'intéressant à la postérité du personnage au-delà du roman étudié, dans l'iconographie, les adaptations ou les réécritures ;
- ou encore en élargissant le champ chronologique, pour conduire par exemple une réflexion sur la crise du personnage romanesque.

Les arts ont toute leur place dans cette approche du genre romanesque. Une riche production artistique selon l'époque du livre ou des textes étudiés (peinture, sculpture, opéra, photographie, cinéma, bande dessinée...) peut faire écho aux lectures des élèves. Quand elle est attentive aux permanences, aux écarts et aux modes de représentation de l'œuvre, l'analyse d'un film ou d'un roman graphique offre un contrepoint intéressant, à condition que l'étude de ces adaptations ne se substitue pas à la lecture du roman.

S'il est centré sur la lecture, l'objet d'étude favorise aussi les pratiques de **l'oral en invitant notamment les élèves à raconter ce qu'ils lisent.** Il conduit à produire régulièrement **divers écrits, d'invention, de réflexion ou d'argumentation.** Les élèves peuvent également **tenir un carnet composé d'extraits et de citations, de réactions personnelles, de jugements critiques, de rapprochements pour accompagner leurs lectures et en fixer la mémoire.**

L'objet d'étude invite les élèves à prendre en compte les spécificités de l'écriture romanesque, pour qu'ils apprennent à distinguer et analyser les divers éléments qui constituent le texte narratif. Par exemple, en s'interrogeant sur :

- **la mise en récit**, c'est-à-dire la façon dont les événements qui jalonnent le parcours du personnage étudié sont choisis, agencés, organisés et **le point de vue** à partir duquel ils sont racontés ;
- **l'organisation temporelle** et, en particulier, **le jeu avec le temps** ;
- **les paroles et les pensées des personnages**, et les moyens spécifiques pour **les rapporter** ;
- la question des tonalités, pour dégager le regard que l'auteur porte sur ses personnages ou pour réinscrire le récit dans un contexte idéologique.

Le roman d'analyse se concentre tout particulièrement sur l'intériorité des personnages pour étudier leurs conduites et leurs émotions. Il invite à considérer de près l'imbrication des discours, la manière dont sont rapportées les paroles ou les pensées, l'art du portrait et l'utilisation du vocabulaire des sentiments. Le récit des événements comme la peinture du monde extérieur y sont au service d'une exploration psychologique, qu'il convient d'étudier dans ses subtilités avec les élèves, en veillant à distinguer le personnage romanesque des introspections autobiographiques étudiées en classe de seconde. Comment l'auteur (ou le narrateur quelquefois) se situe-t-il par rapport à ses personnages ? Comment le récit peut-il, de manière implicite ou explicite, orienter la perception des personnages ? Quel travail spécifique le roman d'analyse exige-t-il ainsi du lecteur ?

Si **la description** n'est pas seulement liée au récit, le roman réaliste y a fréquemment recours. Le professeur peut donc s'attarder sur ce qui relève de ce type de texte : la manière dont la description (objets, lieux et personnages) s'organise et progresse dans l'espace de la page ; les procédés de la caractérisation directe et indirecte ; la cohérence linguistique du passage (construction des phrases, enchaînement, repères déictiques) ; les champs sémantiques et la présence éventuelle d'images... **Cette étude n'a cependant d'intérêt que si les élèves en perçoivent l'utilité au fil de leur lecture et, en particulier, dans la construction du personnage romanesque qu'ils suivent. L'enjeu est alors de conduire les élèves à se questionner : s'agit-il de produire l'illusion du réel, de diffuser un savoir sur le monde, de camper une atmosphère, d'apporter une valeur psychologique et morale, de représenter des figures sociales... ?**

Construire des compétences de lecture, c'est amener les élèves de lycée professionnel à considérer la littérature autrement que comme un prétexte à des exercices scolaires. C'est leur permettre de parler de leurs goûts ou de leurs émotions, de partager leur expérience du monde, leur connaissance de l'autre et d'eux-mêmes, de connaître des œuvres de la littérature passée et contemporaine qui ouvrent des horizons nouveaux et construisent des repères culturels, de vivre une émotion esthétique.

Pour atteindre ces objectifs, le professeur donne à lire **des textes forts, passés ou contemporains**, qui provoquent des émotions et des réactions, en lien avec les objets d'études et les périodes de l'histoire littéraire inscrits au programme. La littérature n'est ni consensuelle ni déconnectée du monde extérieur. **Amener les élèves à faire émerger leurs émotions, leurs révoltes ou leurs rêves, leurs interrogations, c'est développer leurs capacités de réflexion, les initier au débat d'idées.** Pour cela, les élèves sont aussi amenés à s'interroger sur le contexte de production et de réception de l'œuvre étudiée. Toutes les littératures sont abordées, francophones ou étrangères, mais aussi les autres langages artistiques.

[...]

I. Quelles modalités de lecture ?

Il convient d'interroger les modèles, conscients ou inconscients, qui régissent les exercices de lecture scolaire. Toutes les modalités de lecture doivent répondre à un objectif de formation et être adaptées à un projet de lecture défini.

1. Lecture privée

C'est la lecture de l'intime, de la sphère privée, par conséquent celle qui échappe à l'école. Nul lecteur n'apprécie d'être interrogé dans un cadre public (celui du groupe classe pour les élèves) sur ses lectures privées. Mais même si elle ne se laisse pas observer, il ne faut pas négliger la lecture privée car c'est celle qui aide l'élève à penser le monde, c'est celle qui lui sert de domaine de références, celle qu'il a choisie. Elle peut resurgir au détour d'une lecture scolaire et elle doit, alors, être prise en compte.

2. Lecture cursive

La lecture cursive (« qui court ») est **la lecture naturelle de celui qui découvre une histoire, en poursuit la lecture, sans perspective de réalisation d'une explication de texte, quelque nom qu'on lui donne**. Elle peut donner l'occasion d'échanges rapides de points de vue, d'interprétations. Elle est pratiquée, par exemple, lorsqu'on demande de **lire les pages qui séparent deux extraits étudiés de façon précise dans une œuvre étudiée intégralement**. Elle peut s'effectuer en dehors de la classe et en classe. Elle s'attache prioritairement à faire de chaque élève **un lecteur autonome**, sensible au plaisir individuel de la lecture, mais aussi un lecteur sensible au partage de ses lectures. Cette forme suppose une certaine liberté pour les élèves qui font entrer dans la classe leurs propres habitudes de lecture. Cette pratique dégage un nouvel espace de confrontation des lectures subjectives. Les professeurs peuvent développer dans ce cadre la pratique **des carnets de lecture où l'élève consigne librement ses réactions, ses interrogations**. [...]

3. Lecture analytique

La lecture analytique est définie par **l'attention portée au détail d'une page (composition, choix stylistiques, effets d'écriture)**. Elle vise à **fonder les premières impressions du lecteur (horizon d'attente, hypothèses de lecture) par une démarche de relecture, à faire découvrir les moyens par lesquels l'auteur a obtenu l'effet qu'il recherchait, à construire et à expliquer le sens qu'une première lecture ne faisait que laisser deviner**. Au contraire de la lecture cursive, de la lecture découverte, elle est activité de relecture ; au contraire de la lecture qui parcourt rapidement, elle est une activité lente et attentive. **On évite donc de choisir des textes ou des œuvres qui ne « résistent » pas**. Pourquoi en effet demander aux élèves un effort pour lire, relire, s'interroger sur un texte, si ce texte ne leur apporte pas une nourriture quelconque ? On ne lit pas un texte poétique pour étudier le système des rimes ou la métaphore, on ne lit pas une description pour relever un champ lexical ou étudier l'imparfait, on ne choisit pas une œuvre parce qu'elle est courte, on ne confronte pas des textes pour faire noter qu'il y a un texte injonctif, un texte argumentatif, un texte informatif ... **On lit une œuvre, un texte, un document iconographique pour que sa rencontre avec le lecteur produise en lui un effet**. La lecture analytique d'extraits d'une œuvre intégrale ou d'extraits dans un groupement de textes et documents en classe, sous la conduite du professeur, est **une composante essentielle de l'enseignement du français, quels que soient les élèves et leur degré de difficulté en matière de lecture**. Elle permet **de découvrir des idées, une écriture, un auteur, de passer d'une signification personnelle supposée à une interprétation collective négociée, de dégager des enjeux aussi bien en production qu'en réception**. Un texte vit avec les souvenirs, les images mentales, les représentations intimes du lecteur, et face à lui **tout élève a le droit d'anticiper, de transformer des détails en indices, de valider ou d'infirmer ses hypothèses, d'interpréter**. **L'analyse d'un texte ne peut se réduire à un questionnement mécanique, elle doit aussi et surtout permettre de répondre au questionnement du lecteur**. **La lecture analytique suppose que le professeur accueille en classe les réactions des élèves pour construire avec eux, par confrontation, des cheminements interprétatifs**. Il doit encourager les approches sensibles des œuvres, être à l'écoute de la réception des élèves ou de ce qu'ils acceptent de livrer de leur expérience esthétique.

Dans l'étude des textes, il est nécessaire **de tenir compte du lecteur et de sa subjectivité**. Le cours de français consacré à la lecture analytique est ainsi un moment essentiel d'interactions verbales entre le professeur et les élèves, entre les élèves eux-mêmes. **S'il est essentiel de partir des impressions et des réactions des élèves lecteurs, il est également essentiel de s'appuyer sur des connaissances et des capacités qui contribuent à la construction du sens du texte**. Il s'agit donc pour les professeurs de travailler sur les textes en prenant en compte à la fois l'expérience subjective des élèves et leur maîtrise progressive des formes et des codes de la littérature. Mais, que ce soit pour la lecture d'extraits dans une œuvre intégrale ou d'extraits dans un groupement de textes et de documents, il convient **d'éviter toute approche purement formelle, hors de tout contexte interprétatif qui lui donne un sens**.

4. Lecture documentaire

On appelle lecture documentaire toute lecture visant **la recherche d'informations et de renseignements**. [...] Le professeur s'attache à **développer la maîtrise des organisateurs du texte ainsi que l'apprentissage de stratégies de lectures adaptées au contexte de recherche**. Les organisateurs regroupent l'ensemble des codes visuels et sémantiques qui constituent des repères pour la lecture : mise en page, typographie, titres et intertitres, index, table des matières, source, connecteurs, structuration du texte, constantes de procédés d'écriture... [...] La recherche d'informations est une activité de lecture qui sollicite des stratégies différentes de celle d'une lecture cursive ou analytique. Le traitement du texte est guidé par le souci d'une adéquation entre l'information lue et l'information recherchée. Seul le texte retenu comme pertinent fera l'objet d'une lecture approfondie. **Le survol rapide, le prélèvement d'indices, la confrontation** sont indissociables de la lecture documentaire. La lecture documentaire est pratiquée de façon indirecte et implicite dans toutes les disciplines qui utilisent des textes. Il revient au professeur de français d'en expliciter les démarches, de procéder à un entraînement systématique et réfléchi afin de faire acquérir une réelle expertise de lecture. Le recours à la reformulation, la courte synthèse ou la transposition (schéma, représentation graphique, choix parmi plusieurs images) favorisent l'explicitation des conduites interprétatives. La pratique de la lecture documentaire est mobilisée à de nombreuses occasions : **préparation de débats, d'exposés, de synthèses, d'interviews...** Elle peut également **accompagner la lecture d'une œuvre intégrale pour, par exemple, la situer dans son contexte de production, ou articuler la littérature avec d'autres domaines** (*Si c'est un homme* de Primo Levi et la Shoah, *Art* de Yasmina Reza et la peinture non figurative...).

II. Les formes scolaires de lecture

2. Parcours de lecture dans une œuvre intégrale

Peu d'élèves, dans la voie professionnelle comme dans la voie générale, sont capables de lire intégralement (donc en grande partie seuls) les œuvres classiques et patrimoniales, qui sont pourtant indispensables à la construction de leur identité culturelle. Plutôt que d'ignorer cette réalité, ou de contourner la difficulté en ne proposant aux élèves que des œuvres courtes et de lecture facile, autant leur permettre **de connaître une œuvre majeure en en retenant quelques extraits essentiels.**

Le parcours de lecture dans une œuvre intégrale répond à un projet déterminé : on ne peut tout dire d'une œuvre à travers cette approche, mais on poursuit un objectif précis. Par exemple, [...] **l'évolution d'un de ses héros.** [...] Un projet de lecture bien défini, et choisi de façon à susciter la curiosité des élèves, permet de faire connaître des œuvres majeures dont on se prive trop souvent en raison de leur richesse. [...] **Dans le parcours de lecture, ce qui n'est pas lu est résumé par le professeur, ou recherché dans une documentation (manuels scolaires, ouvrages parascolaires, multimédia) et noté par l'élève, ou présenté par des élèves chargés d'un exposé, etc. Le parcours de lecture se nourrit volontiers d'approches variées de l'œuvre : adaptation cinématographique, captation théâtrale, adaptation en bande dessinée, œuvre en version abrégée.**

3. Lecture intégrale d'une œuvre

Il s'agit là d'une lecture réalisée dans son intégralité (sans que l'étude soit menée page par page) pour que les différents aspects de l'œuvre soient étudiés. Cette forme de lecture vise :

- **la perception du traitement du temps** (temps de la narration, ellipses, annonces...),
- la construction de l'œuvre (schéma narratif, perturbation et effet de chute, construction de la tragédie ou de la comédie, construction de l'intrigue policière...),
- **la construction du personnage** (présentation, évolution, hypothèses d'interprétation...),
- la formulation des réactions de lecteurs (réaction de sympathie ou de rejet, de compréhension ou d'incompréhension, attention renforcée...),
- **la connaissance du genre, du courant littéraire, du contexte de production de l'œuvre [...]**

Les performances en lecture des élèves de la voie professionnelle conduisent trop souvent les professeurs à ne choisir que des œuvres courtes (voire très courtes) et parfois mineures comme support des lectures intégrales. Le leurre est double : les élèves ne perçoivent pas l'intérêt des efforts qu'on leur demande si l'œuvre retenue est mineure, si elle ne leur laisse aucun souvenir, aucune émotion, aucune connaissance, aucune idée qui les aide à se construire ; le professeur n'a pas réellement aidé ses élèves à entrer davantage dans la lecture.

Le parcours de lecture dans une œuvre intégrale permet de faire lire des passages d'œuvres majeures et de les inscrire dans la mémoire des élèves comme des repères culturels. **La lecture intégrale permet de faire découvrir le plaisir des difficultés surmontées : plaisir d'avoir compris le sens de l'œuvre, son fonctionnement, son écriture, d'avoir trouvé une stratégie pour parvenir au terme de sa lecture, plaisir d'avoir découvert une œuvre qui nourrit, qui demeure dans la mémoire, que l'on partage avec d'autres.**

Le sujet lecteur

Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ?

Intervention d'Anne Vibert, inspectrice générale, en séminaire national (mars 2011)

https://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/intervention-anne-vibert-lecture-vf-20-11-13.pdf

La Théorie

Les « postures de lecture » d'après Dominique Bucheton

- **Posture 1. Le texte tâche. La lecture est ratée** : le texte de l'élève a l'apparence d'une tâche scolaire, dépourvue de signification ou dangereuse (écrire dévoile).
- **Posture 2. Le texte action**. Le lecteur se situe au niveau des personnages qu'il prend pour des personnes. Il cherche à bien les comprendre, à s'expliquer leurs motivations, la logique de leurs actions en mettant en œuvre son propre système de valeurs morales et en exprimant son émotion.
- **Posture 3. Le texte signe**. Le lecteur cherche à comprendre le message de l'auteur.
- **Posture 4. Le texte tremplin**. Le lecteur utilise le texte pour exprimer des réflexions personnelles, son point de vue.
- **Posture 5 ou posture lettrée : Le texte objet**. Le lecteur analyse le texte, ses formes, ses effets, la manière dont le texte construit une signification ou séduit.

Le sujet lecteur

Pierre Bayard, « le monde que produit le texte littéraire est un monde incomplet [...] où des pans entiers de la réalité font défaut » et « Le texte se constitu[e] pour une part non négligeable des réactions individuelles de tous ceux qui le rencontrent et l'animent de leur présence ».

Le lecteur complète donc des pans entiers de la vie d'un personnage.

G. Langlade et M.-J. Fourtanier ont distingué cinq formes de cette reconfiguration de l'œuvre lue par le lecteur qu'ils nomment « activité fictionnalisante » :

- **la concrétion imageante et auditive** : le lecteur produit des images et des sons en complément de l'œuvre ;
- **l'impact esthétique** : le lecteur réagit à ses caractéristiques formelles ;
- **la cohérence mimétique** : le lecteur établit des liens de causalité entre les événements ou les actions des personnages pour donner de la vraisemblance et de la cohérence à ce qui peut paraître incompréhensible aux yeux du lecteur ;
- **l'activité fantasmatique** : le lecteur (re)scénarise des éléments d'intrigue à partir de son propre imaginaire ;
- **la réaction axiologique** : le lecteur porte des jugements sur l'action et la motivation des personnages .

La pratique en classe

1. Proposer d'autres modes de questionnement sur les textes

Trop souvent encore, l'entrée dans le texte se fait par des réponses à un questionnement élaboré par l'enseignant pour orienter la lecture de l'élève et le conduire à la lecture analytique préconstruite par l'enseignant, questions qui n'engagent en rien la lecture effective des élèves.

Il est préférable de modifier le type de questionnement pour susciter un engagement plus important dans la lecture.

- **Solliciter directement les imaginaires individuels** en demandant aux élèves quelles images ils associent à des lieux évoqués par une œuvre, comment ils imaginent le personnage, comment ils se figurent les événements... (Premières impressions, réactions, émotions, difficultés ? Certaines lignes vous parlent-elles plus que d'autres, si oui, lesquelles et pourquoi ? Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l'esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ? Ce passage vous rappelle-t-il un autre texte ? une autre œuvre d'art (ou fragment d'œuvre d'art ?) : film, photographie, musique, peinture... Fait-il ressurgir un souvenir personnel ? (si c'est le cas, vous pouvez, mais vous n'êtes pas obligé de le faire, préciser lequel et pourquoi). Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?

- **Interroger les élèves sur les personnages qui les touchent, qu'ils aiment, qu'ils détestent, sur le jugement moral qu'ils portent sur leurs actions, sur l'attitude qu'ils auraient adoptée s'ils avaient été à leur place...**

- **Prendre parti, formuler et justifier une opinion**, réagir personnellement aux textes.

Choisir le texte à étudier pour une lecture analytique : les élèves sont invités à **formuler une préférence et à justifier leur choix ce qui les oblige tout à la fois à s'engager, à formuler une préférence subjective, et à dire sur quoi elle repose**. Au terme de cette démarche, l'échange sur le choix du texte a en général permis de dégager les éléments à partir desquels sera construite la lecture analytique

2. Le carnet de lecture

Ou « journal de lecture », « carnet de bord », « cahier de littérature », « carnet de lecteur »...

Principe commun : demander aux élèves de consigner sur un support (papier, mais pourquoi pas électronique) leurs impressions et réactions de lecture au fur et à mesure de la lecture.

Le journal de lecture tenu à deux : dans un premier temps, individuellement, tenir le journal au brouillon. Dans un deuxième temps, partager avec son binôme ces impressions, que chacun recopiera scrupuleusement tour à tour (en se nommant et en n'oubliant pas les dates des moments de lecture) dans un carnet produit en commun. On pourra également mettre des dessins ou des photos. Achever le carnet par une impression d'ensemble ce que la lecture a laissé en soi... Le tout sera présenté oralement à la classe.

Il faudrait également expérimenter **des carnets de lecture numérique** (carnets à plusieurs voix, blogs participatifs).

Conçu comme **préparation à la lecture analytique**, dans le cas de l'étude d'une œuvre intégrale, le carnet de lecture va permettre non seulement cet investissement personnel des élèves dans la lecture mais, par la mise en commun des lectures, un travail sur l'articulation et le passage entre les différentes postures de lecture, de la posture impliquée à la posture distancée et « l'interprétation raisonnée ».

3. Du carnet de lecture à l'écriture d'invention

Compléter l'œuvre en écrivant dans les blancs du texte, en imaginant une suite, en ajoutant un épisode ou en développant un personnage secondaire... ou inversement **modifier un passage, écrire une scène ou un dénouement plus conforme à ses attentes subjectives**, bref, d'utiliser toutes les ressources de l'écriture d'invention pour faire apparaître notamment « **l'activité fictionnalisante** » du **sujet lecteur**.

François Le Goff distingue **trois catégories d'écrits** :

- « **écrire dans** » : **suite de texte, développer les pensées d'un personnage, décrire un lieu...** c'est-à-dire les expansions fictionnelles, latentes ou présentes dans le texte mais de façon embryonnaire.
- « **écrire à côté** » : **rédiger plusieurs fragments du journal intime d'un personnage à des moments différents d'un récit et faire ainsi accéder un personnage au rang de narrateur**. Idem pour un personnage de théâtre commentant les actions des premières scènes.
- « **écrire sur** » : écrits en rupture discursive avec le texte lu, écrits métatextuels comme **le journal de lecture**.

4. La lecture à haute voix

Comme interprétation subjective des textes pour entendre la voix du texte et celle du et actualiser un texte ancien tout en faisant entendre son étrangeté pour des oreilles contemporaines.

Cette lecture doit être préparée et cette préparation, qui gagnera souvent à se faire en groupe, remplace les traditionnelles questions de lecture analytique. Annoter un texte pour le lire, s'interroger sur l'intention qu'il faut mettre dans tel passage ou sur ce qu'il faut mettre en relief, préparent plus efficacement une lecture analytique qu'un questionnement. Et il sera enrichissant de **confronter plusieurs propositions de lecture** afin de donner lieu à discussion sur les choix et de montrer qu'il y a plusieurs interprétations possibles du texte.

Pour prolonger ce goût des textes, il faudrait aussi que toute lecture donne lieu à **une mémorisation d'un passage**, même court, mémorisation régulièrement réactivée afin de faire durer le plaisir et de créer des échos supplémentaires. On peut faire appel à **des lectures enregistrées des textes étudiés**, y compris pour des lectures cursives que certains élèves ont du mal à faire seuls.

Autre possibilité : **faire lire sur un fond musical** après avoir demandé aux élèves de choisir la musique et de justifier leur choix.

5. Le cercle de lecture

Rencontre avec d'autres lectures qui permettent de confronter réactions et jugements.

La confrontation des journaux ou carnets de lecture tenus à deux ou échangés permet au lecteur de prendre de la distance avec son « texte singulier ».

Le cercle de lecture permet aux élèves d'apprendre à interpréter et à construire une lecture à partir de textes littéraires. Discussion de la classe, ou de groupes plus restreints, disposé(e)(s) en cercle, et appuyé(e)(s) sur les journaux ou carnets de lecture d'élèves volontaires, discussion qui peut précéder et préparer la lecture analytique du texte.

Propositions de lecture à haute voix préparées en groupe, de mise en image (poèmes), ou en espace (théâtre).

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835

En quoi le personnage de Goriot et les valeurs qu'il incarne traduisent-ils le projet littéraire de Balzac?

Alchimie d'un roman, JP Depotte
n°57, Le Père Goriot, Balzac

<https://www.youtube.com/watch?v=N9J8hfsbHBY>

The image shows a YouTube video player interface. The video title is "Alchimie d'un Roman" in a cursive font. Below the title, there are four circular icons representing different aspects of the work: "Le Style" (a blue globe), "Le Milieu" (a brown circular object), "La Fiction" (a blue and white swirl), and "Le Message" (a red and orange flame). In the center, there is a portrait of Honoré de Balzac, a book cover of "Le Père Goriot", and a large grey alchemical flask labeled "n°57" with a flame at its base. The video player shows a progress bar at 0:36 / 13:11 and a view count of 50,607. The video description is "le Père Goriot", d'Honoré de Balzac (Alchimie d'un roman n°57). The video has 1,2K likes and 16 dislikes. The video is from January 18, 2018.

Alchimie d'un Roman

Le Style

Le Milieu

La Fiction

Le Message

n°57

Lire (4)

0:36 / 13:11

"le Père Goriot", d'Honoré de Balzac (Alchimie d'un roman n°57)

50 607 vues • 18 janv. 2018

1,2 K 16 PARTAGER ENREGISTRER ...

Présentation magistrale du réalisme, de Balzac et de *La Comédie humaine*.



Honoré de Balzac (1799-1850)

« La société française allait être l'historien ; je ne devais être que le secrétaire. »

Genre mineur au XVIII^{ème} siècle, le roman acquiert ses lettres de noblesse au XIX^{ème} siècle, grâce à la parution de feuilletons dans les journaux, à la diffusion de la presse et à l'alphabétisation de la population. Stendhal publie *Le Rouge et le Noir* en 1830 et les premiers romans de Balzac, dont *Le Père Goriot* en 1835, annoncent les prémices du réalisme qui prend son essor dans les années 1850.

Le réalisme se caractérise par la volonté de reproduire fidèlement la réalité, le milieu social de l'époque où l'on vit. Les romanciers accumulent alors les effets de réels : noms de lieux, allusions à des événements historiques ou à des faits divers de l'époque, accumulations de détails, descriptions minutieuses des lieux et des personnages. Mais le réalisme est indissociable d'une interprétation personnelle du monde de la part de l'auteur.

C'est avec *Le Père Goriot* que Balzac a, pour la première fois, l'idée de constituer un vaste ensemble romanesque, *La Comédie humaine*, consignnant les mœurs de toute la société moderne. Cette ambition démesurée donne lieu à 91 romans écrits en à peine 20 ans. Le principe organisateur de *La Comédie humaine* est celui du retour des personnages : les personnages réapparaissent d'un roman à l'autre comme les personnes qu'on rencontre à différents moments de la vie.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, Edition Belin Gallimard, Collection ClassicoLycée

À la maison :

Lecture cursive de la page 11 à la page 33 (jusque « ... moulés en creux. »)

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

- Compléter le schéma de la pension Vauquer en plaçant chaque personnage (madame Couture, Victorine Taillefer, Poiret, Vautrin, mademoiselle Michonneau, le Père Goriot, Rastignac, Christophe et Sylvie) dans sa chambre.
- Dresser un rapide portrait des personnages (+ madame Vauquer).

Compétence : Maîtriser l'échange écrit.

Rédiger son carnet de lecture.

En classe :

Compétence : Maîtriser l'échange oral.

- Mise en commun des deux tâches demandées.
- Comparaison de la salle à manger où tous se réunissent et des personnages : même médiocrité.

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

Lecture analytique de l'extrait 1 (page 30 à 33) : Portrait du personnage éponyme. Projet de madame Vauquer. Temps verbaux.

Extrait 1 : À la découverte du personnage.

Première partie : Une pension bourgeoise

Le père Goriot, vieillard de soixante-neuf ans environ, s'était retiré chez madame Vauquer, en 1813, après avoir quitté les affaires. Il y avait d'abord pris l'appartement occupé par madame Couture, et donnait douze cents francs de pension, en homme pour cinq louis de plus ou moins étaient une bagatelle¹. Madame Vauquer avait rafraîchi les trois chambres de cet appartement moyennant une indemnité préalable qui paya, dit-on, la valeur d'un méchant² ameublement composé de rideaux en calicot³ jaune, de fauteuils en bois verni couvert de velours d'Utrecht, de quelques peintures à la colle, et de papiers que refusaient les cabarets de la banlieue. Peut-être l'insouciant⁴ générosité que mit à se laisser attraper le père Goriot, qui vers cette époque était respectueusement nommé M.Goriot, le fit-elle considérer comme un imbécile qui ne connaissait rien aux affaires. Goriot vint muni d'une garde-robe bien fournie, le trousseau⁴ magnifique du négociant qui ne se refuse rien en se retirant du commerce. Madame Vauquer avait admiré dix-huit chemises de demi-hollande, dont la finesse était d'autant plus remarquable que le vermicellier portait sur son jabot⁵ deux épingles unies par une chaînette, et dont chacune était montée d'un gros diamant. Habituellement vêtu d'un habit bleu-barbeau⁶, il prenait chaque jour un gilet de piquet blanc, sous lequel fluctuait son ventre piriforme⁷ et proéminent, qui faisait rebondir une lourde chaîne d'or garnie de breloques. Sa tabatière, également en or, contenait un médaillon plein de cheveux qui le rendaient en apparence coupable de quelques bonnes fortunes. Lorsque son hôtesse l'accusa d'être un *galantin*⁸, il laissa errer sur ses lèvres le gai sourire du bourgeois dont on a flatté le dada⁹. Ses *ormoires* (il prononçait ce mot à la manière du menu peuple) furent remplies par la nombreuse argenterie de son ménage. Les yeux de la veuve s'allumèrent quand elle l'aida complaisamment à débarrasser et ranger les louches, les cuillers à ragoût, les huiliers, les saucières, plusieurs plats, des déjeuners en vermeil, enfin des pièces plus ou moins belles, pesant un certain nombre de marcs¹⁰, et dont il ne voulait pas se défaire. Ces cadeaux lui rappelaient les solennités de sa vie domestique. « Ceci, dit-il à madame Vauquer en serrant un plat et une petite écuelle dont le couvercle représentait deux tourterelles qui se becquetaient, est le premier présent que m'a fait ma femme, le jour de notre anniversaire. Pauvre bonne ! elle y avait consacré ses économies de demoiselle. Voyez-vous, madame ? j'aimerais mieux gratter la terre avec mes ongles que de me séparer de cela. Dieu merci ! je pourrai prendre dans cette écuelle mon café tous les matins durant le reste de mes jours. Je ne suis pas à plaindre, j'ai sur la planche du pain de cuit pour longtemps. » Enfin, madame Vauquer avait bien vu, de son œil de pie, quelques inscriptions sur le Grand Livre¹¹ qui, vaguement additionnées, pouvaient faire à cet excellent Goriot un revenu d'environ huit à dix mille francs. Dès ce jour, madame Vauquer, née de Conflans, qui avait alors quarante-huit ans effectifs et n'en acceptait que trente-neuf, eut des idées. Quoique le larmier¹² des yeux de Goriot fût retourné, gonflé, pendant, ce qui l'obligeait à les essuyer assez fréquemment, elle lui trouva l'air agréable et comme il faut. D'ailleurs, son mollet charnu, saillant, pronostiquait, autant que son long nez carré, des qualités morales auxquelles paraissait tenir la veuve, et que confirmait la face lunaire et naïvement naïve du bonhomme. Ce devait être une bête solidement bâtie, capable de dépenser tout son esprit en sentiment. Ses cheveux en ailes de pigeon¹³, que le coiffeur de l'École polytechnique vint lui poudrer tous les matins, dessinaient cinq pointes sur front bas, et décoraient bien sa figure. Quoique un peu rustaud¹⁴, il était si bien tiré à quatre épingles, il prenait si richement son tabac, il le humait en homme si sûr de toujours avoir sa tabatière pleine de macouba¹⁵, que le jour où M. Goriot s'installa chez elle, madame Vauquer se coucha le soir en rôtissant, comme une perdrix dans sa barde¹⁶, au feu du désir qui la saisit de quitter le suaire¹⁷ de Vauquer pour renaître en Goriot. Se marier, vendre sa pension, donner le bras à cette fine fleur de bourgeoisie, devenir une dame notable dans le quartier, y quêter pour les indigents, faire de petites parties le dimanche à Choisy, Soisy, Gentilly ; aller au spectacle à sa guise, en loge, sans attendre les billets d'auteur¹⁸ que lui donnaient quelques-uns de ses pensionnaires, au mois de juillet ; elle rêva tout l'Eldorado¹⁹ des petits ménages parisiens. Elle n'avait avoué à personne qu'elle possédait quarante mille francs amassés sou à sou. Certes, elle se croyait, sous le rapport de la fortune, un parti sortable.

1. Ici, petite somme d'argent.

2. Médiocre.

3. Tissu de coton bon marché.

4. Habits et linge de maison.

5. Dentelle attachée à la base du col d'une chemise.

6. Bleu vif.

7. En forme de poire.

8. Vieux beau.

9. Idée fixe.

10. Poids servant à peser les métaux précieux.

11. Registre recensant ceux qui ont prêté de l'argent à l'État.

12. Angle interne de l'œil, où les larmes se forment.

13. Gris.

14. Manquant d'éducation et d'élégance.

15. Tabac antillais.

16. Gras.

17. Drap dans lequel un corps est enseveli.

18. Billets d'entrée gratuits ou à prix réduits.

19. Pays idéal imaginaire.

À la maison :

Lecture cursive de la page 33 (depuis « Dès ce jour... ») à la page 44 (jusque « ... zéro de Réaumur.»)

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

- Dresser un rapide portrait de la comtesse d'Ambermesnil.
- Évolution de Goriot au sein de la pension Vauquer.

Compétence : Maîtriser l'échange écrit.
Rédiger son carnet de lecture.

En classe:

Compétence : Maîtriser l'échange oral.

- Mise en commun des deux tâches demandées.
- Explication du qualificatif « père » Goriot.

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

Lecture analytique de l'extrait 2 (page 41 à 44) : Portrait du personnage éponyme : évolution, termes dépréciatifs pour le caractériser. Regard et hypothèses des autres pensionnaires sur lui. Mises en relation de l'extrait avec les deux illustrations de Daumier et Huard.

Compétence : Maîtriser l'échange écrit.

Expression écrite : Changer de point de vue.

Vous êtes le Père Goriot. Vous racontez et vous expliquez la baisse de votre niveau de vie et la dégradation de votre état physique.

Extrait 2 : La déchéance du Père Goriot

Première partie : Une pension bourgeoise

Vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage et en se mettant à quarante-cinq francs de pension par mois. Il se passa de tabac, congédia son perruquier et ne mit plus de poudre. Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux, ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie, que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toutes celles qui garnissaient la table. Il n'y eut alors plus aucun doute : le père Goriot était un vieux libertin¹ dont les yeux n'avaient été préservés de la maligne² influence des remèdes nécessités par ses maladies que par l'habileté d'un médecin. La couleur dégoûtante de ses cheveux provenait de ses excès et des drogues qu'il avait prises pour les continuer. L'état physique et moral du bonhomme donnait raison à ces radotages. Quand son trousseau fut usé, il acheta du calicot à quatorze sous l'aune³ pour remplacer son beau linge. Ses diamants, sa tabatière d'or, sa chaîne, ses bijoux disparurent un à un. Il avait quitté l'habit bleu-barbeau, tout son costume cossu⁴, pour porter été comme hiver, une redingote⁵ de drap marron grossier, un gilet en poil de chèvre et un pantalon gris en cuir de laine. Il devint progressivement maigre ; ses mollets tombèrent ; sa figure, bouffie par le contentement d'un bonheur bourgeois, se rida démesurément ; son front se plissa, sa mâchoire se dessina. Durant la quatrième année de son établissement rue Neuve-Sainte-Genève, il ne se ressemblait plus. Le bon vermicellier de soixante-deux ans qui ne paraissait pas en avoir quarante, le bourgeois gros et gras, frais de bêtise, dont la tenue égrillard⁶ réjouissait les passants, qui avait quelque chose de jeune dans le sourire, semblait être un septuagénaire hébété⁷, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris de fer, ils avaient pâli, ne larmoyaient plus, et leur bordure rouge semblait pleurer du sang. Aux uns, il faisait horreur ; aux autres, il faisait pitié. De jeunes étudiants en médecine, ayant remarqué l'abaissement de sa lèvre inférieure et mesuré le sommet de son angle facial, le déclarèrent atteint de crétinisme, après l'avoir longtemps houspillé sans en rien tirer. Un soir, après le dîner, madame Vauquer lui ayant dit en manière de raillerie⁸ : « Eh bien, elles ne viennent donc plus vous voir, vos filles ? » en mettant en doute sa paternité, le père Goriot tressaillit comme si son hôtesse l'eût piqué avec un fer.

« Elles viennent quelquefois, répondit-il d'une voix émue.

— Ah ! ah ! vous les voyez encore quelquefois ? s'écrièrent les étudiants. Bravo, père Goriot ! »

Mais le vieillard n'entendit pas les plaisanteries que sa réponse lui attirait : il était retombé dans un état méditatif que ceux qui l'observaient superficiellement prenaient pour un engourdissement sénile dû à son défaut d'intelligence. S'ils l'avaient bien connu, peut-être auraient-ils été vivement intéressés par le problème que présentait sa situation physique et morale ; mais rien n'était plus difficile. Quoiqu'il fût aisé de savoir si Goriot avait réellement été vermicellier, et quel était le chiffre de sa fortune, les vieilles gens dont la curiosité s'éveilla sur son compte ne sortaient pas du quartier et vivaient dans la pension comme des huîtres sur un rocher. Quant aux autres personnes, l'entraînement particulier de la vie parisienne leur faisait oublier, en sortant de la rue Neuve-Sainte-Genève, le pauvre vieillard dont ils se moquaient. Pour ces esprits étroits, comme pour ces jeunes insoucians, la sèche misère du père Goriot et sa stupide attitude étaient incompatibles avec une fortune et une capacité quelconques. Quant aux femmes qu'il nommait ses filles, chacun partageait l'opinion de madame Vauquer, qui disait, avec la logique sévère que l'habitude de tout supposer donne aux vieilles femmes occupées à bavarder pendant leurs soirées : « Si le père Goriot avait des filles aussi riches que paraissaient l'être toutes les dames qui sont venues le voir, il ne serait pas dans ma maison, au troisième, à quarante-cinq francs par mois, et n'irait pas vêtu comme un pauvre. » Rien ne pouvait démentir ces inductions⁹. Aussi, vers la fin du mois de novembre 1819, époque à laquelle éclata ce drame, chacun dans la pension avait-il des idées bien arrêtées sur le pauvre vieillard. Il n'avait jamais eu ni fille ni femme ; l'abus des plaisirs en faisait un colimaçon¹⁰, un mollusque anthropomorphe¹¹ à classer dans les *Casquettifères*¹², disait un employé au Muséum¹³, un des habitués à cachet¹⁴.

1. Débauché, qui mène une vie dissolue, mais raffinée.

2. Qui a des effets néfastes.

3. Ancienne mesure de longueur (1.20 m).

4. De bonne qualité, qui évoque la richesse.

5. Longue veste croisée.

6. Grivoise, gaulois, libre dans ses mœurs.

7. Diminué.

8. Moquerie.

9. Raisonnements, suppositions.

10. Escargot.

11. De forme humaine.

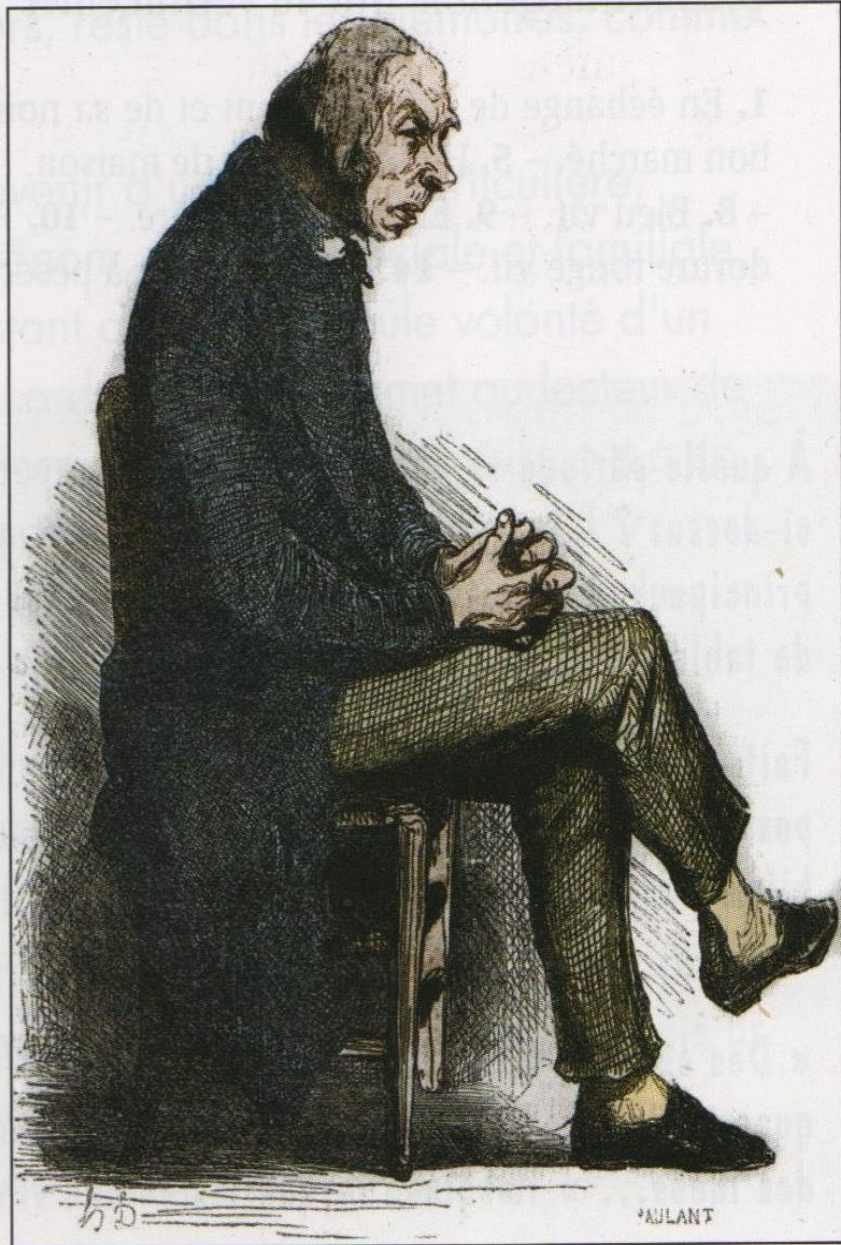
12. Porteurs de casquette (néologisme).

13. Muséum d'histoire naturelle à Paris.

14. Pensionnaires qui payent à la journée et non au mois.

Le Père Goriot

Illustration d'Honoré Daumier gravée par A. Baulant



Vautrin, Eugène de Rastignac et le Père Goriot à la pension Vauquer
Dessin de Charles Huard gravé par Pierre Gusman



À la maison :

Lecture cursive de la page 44 (depuis « Eugène de Rastignac... ») à la page 95 (jusque « ... tordant son vermeil la nuit. »)

Compétence : Maîtriser l'échange écrit.
Rédiger son carnet de lecture.

En classe :

Compétence : Maîtriser l'échange oral.

Échanges rapides de points de vue, d'interprétations sur le passage lu à la maison :

-2 intrigues centrées sur 2 personnages : Rastignac ambitionne de réussir dans la haute société parisienne grâce aux femmes, sa cousine la vicomtesse de Beauséant et la femme qu'il désire, la comtesse Anastasie de Restaud + Vautrin au cœur d'intrigues dans la pension Vauquer (trafic d'or, manipulation de Victorine Taillefer, moqueries et rumeurs concernant le Père Goriot).

-Goriot : Rastignac le surprend pendant la nuit à tordre son plat en vermeil pour le transformer en lingot. Goriot en est triste et sanglote, murmurant « Pauvre enfant ! ». Il vend son vermeil et se rend chez l'usurier Gosbeck avec la somme gagnée pour y régler un billet d'Anastasie de Restaud (Vautrin le surprend). Christophe doit ensuite porter ce billet chez la comtesse (ce que comprend Vautrin). A table, Goriot subit les moqueries des autres pensionnaires (sauf Rastignac) et les rumeurs (il serait un espion, un homme qui se ruinerait pour ses multiples maîtresses).

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

Lecture analytique de l'extrait 3 (page 91 à 95) : Paroles rapportées et pensées des personnages. Cynisme/sincérité.
Langue : le déterminant dans l'extrait « leur père, le père, un père ». Confirmation de l'existence des deux filles du Père Goriot : la comtesse Anastasie de Restaud et la baronne Delphine de Nucingen. Rapports de Goriot à ses filles / à l'argent.

Extrait 3 : Le drame du Père Goriot

Première partie : Une pension bourgeoise

« — Mais, enfant que vous êtes, s'écria la vicomtesse, madame de Restaud est une demoiselle Goriot.

— La fille d'un vermicellier, reprit la duchesse, une petite femme qui s'est fait présenter le même jour qu'une fille de pâtissier. Ne vous en souvenez-vous pas, Clara ? Le Roi s'est mis à rire et a dit en latin un bon mot sur la farine. Des gens, comment donc ? Des gens...

— *Ejusdem farinae*¹, dit Eugène.

— C'est cela, dit la duchesse.

— Ah ! c'est son père, reprit l'étudiant en faisant un geste d'horreur.

— Mais oui ; ce bonhomme avait deux filles dont il est quasi fou, quoique l'une et l'autre l'aient à peu près renié.

— La seconde n'est-elle pas, dit la vicomtesse en regardant madame de Langeais, mariée à un banquier dont le nom est allemand, un baron de Nucingen ? Ne se nomme-t-elle pas Delphine ? N'est-ce pas une blonde qui a une loge de côté à l'Opéra, qui vient aussi aux Bouffons, et rit très haut pour se faire remarquer ? »

La duchesse sourit en disant : « Mais, ma chère, je vous admire. Pourquoi vous occupez-vous donc tant de ces gens-là ? Il a fallu être amoureux fou, comme l'était Restaud, pour s'être enfariné² de mademoiselle Anastasie. Oh ! il n'en sera pas le bon marchand ! Elle est entre les mains de monsieur de Trailles, qui la perdra.

— Elles ont renié leur père, répétait Eugène.

— Eh bien ! oui, leur père, le père, un père, reprit la vicomtesse, un bon père qui leur a donné, dit-on, à chacune cinq ou six cent mille francs pour faire leur bonheur en les mariant bien, et qui ne s'était réservé que huit à dix mille livres de rente pour lui, croyant que ses filles resteraient ses filles, qu'il s'était créé chez elles deux existences, deux maisons où il serait adoré, choyé. En deux ans, ses gendres l'ont banni de leur société comme le dernier des misérables... »

Quelques larmes roulèrent dans les yeux d'Eugène, récemment rafraîchi par les pures et saintes émotions de la famille, encore sous le charme des croyances jeunes, et qui n'en était qu'à sa première journée sur le champ de bataille de la civilisation parisienne. Les émotions véritables sont si communicatives, que pendant un moment ces trois personnes se regardèrent en silence.

« Eh ! mon Dieu, dit madame de Langeais, oui, cela semble bien horrible, et nous voyons cependant cela tous les jours. N'y a-t-il pas une cause à cela ? Dites-moi, ma chère, avez-vous pensé jamais à ce qu'est un gendre ? Un gendre est un homme pour qui nous élèverons, vous ou moi, une chère petite créature à laquelle nous tiendrons par mille liens, qui sera pendant dix-sept ans la joie de la famille, qui en est l'âme blanche, dirait Lamartine³, et qui en deviendra la peste. Quand cet homme nous l'aura prise, il commencera par saisir son amour comme une hache, afin de couper dans le cœur et au vif de cet ange tous les sentiments par lesquels elle s'attachait à sa famille. Hier, notre fille était tout pour nous, nous étions tout pour elle ; le lendemain elle se fait notre ennemie. Ne voyons-nous pas cette tragédie s'accomplissant tous les jours ? Ici, la belle-fille est de la dernière impertinence avec le beau-père, qui a tout sacrifié pour son fils. Plus loin, un gendre met sa belle-mère à la porte. J'entends demander ce qu'il y a de dramatique aujourd'hui dans la société ; mais le drame du gendre est effrayant, sans compter nos mariages qui sont devenus de fort sottises. Je me rends parfaitement compte de ce qui est arrivé à ce vieux vermicellier. Je crois me rappeler que ce Foriot...

— Goriot, madame...

— Oui, ce Goriot a été président de sa section pendant la Révolution⁴ ; il a été dans le secret de la fameuse disette, et a commencé sa fortune par vendre dans ce temps-là des farines dix fois plus qu'elles ne lui coûtaient. Il en a eu tant qu'il en a voulu. L'intendant de ma grand-mère lui en a vendu pour des sommes immenses. Ce Goriot partageait sans doute, comme tous ces gens-là, avec le Comité de salut public⁵. Je me souviens que l'intendant disait à ma grand-mère qu'elle pouvait rester en toute sûreté à Grandvilliers, parce que ses blés étaient une excellente carte civique⁶. Eh bien ! ce Loriot, qui vendait du blé aux coupeurs de têtes, n'a eu qu'une passion. Il adore, dit-on, ses filles. Il a juché l'aînée dans la maison de Restaud, et greffé l'autre sur le baron de Nucingen, un riche banquier qui fait le royaliste. Vous comprenez bien que, sous l'Empire⁷, les deux gendres ne se sont pas trop formalisés d'avoir ce vieux Quatre-vingt-treize⁸ chez eux ; ça pouvait encore aller avec Buonaparte⁹. Mais quand les Bourbons¹⁰ sont revenus, le bonhomme a gêné monsieur de Restaud, et plus encore le banquier. Les filles, qui aimaient peut-être toujours leur père, ont voulu ménager la chèvre et le chou, le père et le mari ; elles ont reçu le Goriot quand elles n'avaient personne ; elles ont imaginé des prétextes de tendresse. "Papa, venez, nous serons mieux, parce que nous serons seuls !" etc. Moi, ma chère, je crois que les sentiments vrais ont des yeux et une intelligence : le cœur de ce pauvre Quatre-vingt-treize a donc saigné. Il a vu que ses filles avaient honte de lui ; que, si elles aimaient leurs maris, il nuisait à ses gendres. Il fallait donc se sacrifier. Il s'est sacrifié, parce qu'il était père : il s'est banni de lui-même. En voyant ses filles contentes, il comprit qu'il avait bien fait. Le père et les enfants ont été complices de ce petit crime. Nous voyons cela partout. Ce père Goriot n'aurait-il pas été une tache de cambouis dans le salon de ses filles ? Il y aurait été gêné, il se serait ennuyé. » [...]

« Le père Goriot est sublime ! » dit Eugène en se souvenant de l'avoir vu tordant son vermeil la nuit.

1. latin : « de la même farine », c'est-à-dire de la même espèce, de la même condition sociale.

2. Être tombé amoureux (familier, allusion au métier de Goriot, et donc à la condition sociale de sa fille).

3. Poète français romantique (1790-1869).

4. Paris fut alors divisé en sections administratives au rôle politique important.

5. Organisme créé pour contrôler les ministres et restaurer l'autorité politique.

6. Laissez-passer donné aux citoyens fidèles aux idées révolutionnaires.

7. Premier Empire, régime politique établi par Napoléon I^{er} de 1804 à 1814-15.

8. Révolutionnaire (1793).

9. Prononciation péjorative du nom de Napoléon Bonaparte (Napoléon I^{er}).

10. Restauration : régime politique de la France de 1814-15 à 1830 qui vit le retour des Bourbons sur le trône.

À la maison :

Lecture cursive de la page 95 (depuis « Madame de Beauséant... ») à la page 108 (jusque « ... tragédie parisienne. »)

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

- La vicomtesse de Beauséant décide d'aider Rastignac à réussir. Quel défaut reconnaît-elle d'une aux femmes et d'autre part aux hommes? Que lui conseille-t-elle?
- De qui désormais Rastignac se veut-il le protecteur et pourquoi / à qui s'oppose-t-il à la maison Vauquer et pourquoi?
- « Deux sentiments exclusifs avaient rempli le cœur du vermicellier, en avaient absorbé l'humide, comme le commerce des grains employait toute l'intelligence de sa cervelle. » (page 105) : expliquez cette phrase.

Compétence : Maîtriser l'échange écrit.

Rédiger son carnet de lecture.

En classe :

Compétence : Maîtriser l'échange oral.

Mise en commun des réponses aux trois questions posées.

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

Lecture analytique de l'extrait 4 (page 105 à 108) : Traits de caractère de Goriot. Jugement émis par le narrateur sur l'éducation de ses filles par Goriot. Procédés utilisés par l'auteur présenter ce jugement (lexique, antithèses, phrases simples/complexes).

Extrait 4 : L'amour paternel selon Goriot

Première partie : Une pension bourgeoise

Sa femme, fille unique d'un riche fermier de la Brie¹, fut pour lui l'objet d'une admiration religieuse, d'un amour sans bornes. Goriot avait admiré en elle une nature frêle et forte, sensible et jolie, qui contrastait vigoureusement avec la sienne. S'il est un sentiment inné² dans le cœur de l'homme, n'est-ce pas l'orgueil de la protection exercée à tout moment en faveur d'un être faible ? Joignez-y l'amour, cette reconnaissance vive de toutes les âmes franches pour le principe de leurs plaisirs, et vous comprendrez une foule de bizarreries morales. Après sept ans de bonheur sans nuages, Goriot, malheureusement pour lui, perdit sa femme ; elle commençait à prendre de l'empire sur lui, en dehors de la sphère des sentiments. Peut-être eût-elle cultivé cette nature inerte, peut-être y eût-elle jeté l'intelligence des choses du monde et de la vie. Dans cette situation, le sentiment de la paternité se développa chez Goriot jusqu'à la déraison. Il reporta ses affections trompées par la mort sur ses deux filles, qui d'abord satisfirent pleinement tous ses sentiments. Quelque brillantes que fussent les propositions qui lui furent faites par des négociants ou des fermiers jaloux de lui donner leurs filles, il voulut rester veuf. Son beau-père, le seul homme pour lequel il avait eu du penchant, prétendait savoir pertinemment que Goriot avait juré de ne pas faire d'infidélité à sa femme, quoique morte. Les gens de la Halle, incapables de comprendre cette sublime folie, en plaisantèrent, et donnèrent à Goriot quelque grotesque sobriquet³. Le premier d'entre eux qui, en buvant le vin d'un marché, s'avisait de le prononcer, reçut du vermicellier un coup de poing sur l'épaule qui l'envoya, la tête la première, sur une borne de la rue Oblin. Le dévouement irréfléchi, l'amour ombrageux⁴ et délicat que portait Goriot à ses filles était si connu, qu'un jour un de ses concurrents, voulant le faire partir du marché pour rester maître du cours, lui dit que Delphine venait d'être renversée par un cabriolet. Le vermicellier, pâle et blême, quitta aussitôt la Halle. Il fut malade pendant plusieurs jours par suite de la réaction des sentiments contraires auxquels le livra cette fausse alarme. S'il n'appliqua pas sa tape meurtrière sur l'épaule de cet homme, il le chassa de la Halle en le forçant, dans une circonstance critique, à faire faillite. L'éducation de ses deux filles fut naturellement déraisonnable. Riche de plus de soixante mille livres de rente, et ne dépensant pas douze cents francs pour lui, le bonheur de Goriot était de satisfaire les fantaisies de ses filles : les plus excellents maîtres furent chargés de les douer des talents qui signalent une bonne éducation ; elle eurent une demoiselle de compagnie⁵ ; heureusement pour elles, ce fut une femme d'esprit et de goût ; elles allaient à cheval, elles avaient une voiture, elles vivaient comme auraient vécu les maîtresses d'un vieux seigneur riche ; il leur suffisait d'exprimer les plus coûteux désirs pour voir leur père s'empressant de les combler ; il ne demandait qu'une caresse en retour de ses offrandes. Goriot mettait ses filles au rang des anges, et nécessairement au-dessus de lui, le pauvre homme ! il aimait jusqu'au mal qu'elles lui faisaient. Quand ses filles furent en âge d'être mariées, elles purent choisir leurs maris suivant leurs goûts : chacune d'elles devait avoir en dot la moitié de la fortune de son père. Courtisée pour sa beauté par le comte de Restaud, Anastasie avait des penchants aristocratiques qui la portèrent à quitter la maison paternelle pour s'élançer dans les hautes sphères sociales. Delphine aimait l'argent : elle épousa Nucingen, banquier d'origine allemande qui devint baron du Saint-Empire⁶. Goriot resta vermicellier. Ses filles et gendres se choquèrent bientôt de lui voir continuer ce commerce, quoique ce fût toute sa vie. Après avoir subi pendant cinq ans leurs instances, il consentit à se retirer avec le produit de son fonds, et les bénéfices de ces dernières années ; capital que madame Vauquer, chez laquelle il était venu s'établir, avait estimé rapporter de huit à dix mille livres de rente. Il se jeta dans cette pension par suite du désespoir qui l'avait saisi en voyant ses deux filles obligées par leurs maris de refuser non seulement de le prendre chez elles, mais encore de l'y recevoir ostensiblement⁷.

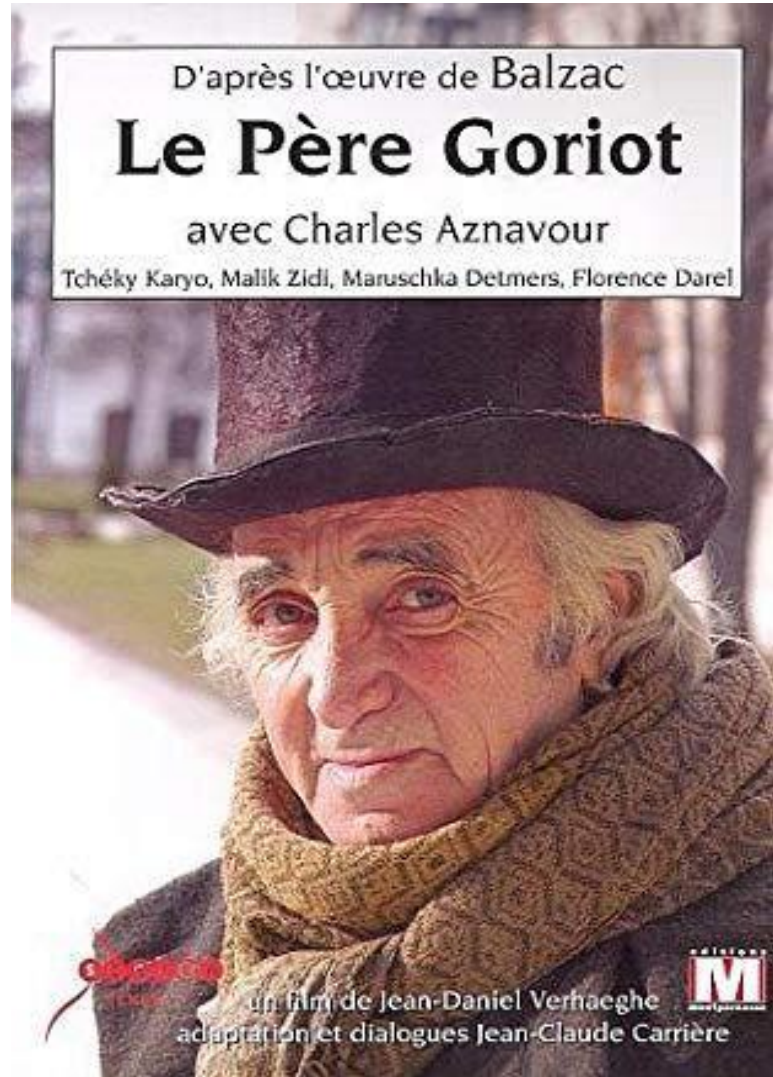
Ces renseignements étaient tout ce que savait un M. Muret sur le compte du père Goriot, dont il avait acheté le fonds. Les suppositions que Rastignac avait entendu faire par la duchesse de Langeais se trouvaient ainsi confirmées. Ici se termine l'exposition de cette obscure, mais effroyable tragédie parisienne.

1. Région céréalière française.
2. Naturel.
3. Surnom ridicule.
4. Jaloux.
5. Jeune femme dont la fonction consiste à tenir compagnie à femme (riche).
6. Empire germanique.
7. Publiquement.

La partie 2 du roman intitulée « L'entrée dans le monde » n'est pas étudiée par des extraits analysés en classe.
Les élèves en prennent connaissance grâce à l'adaptation télévisée de Jean-Daniel Verhaeghe et Jean-Claude Carrière

Adaptation télévisée

Téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe avec Charles Aznavour, Tchéky Karyo, Malik Zidi, 2004, 1h 51min



En effet, cette deuxième partie est centrée sur le personnage de Rastignac .

Après le visionnage de cet extrait, les élèves rédigent de façon collaborative un résumé. Puis chacun rédige son carnet de lecture.

Compétences : Maîtriser l'échange oral. Maîtriser l'échange écrit.

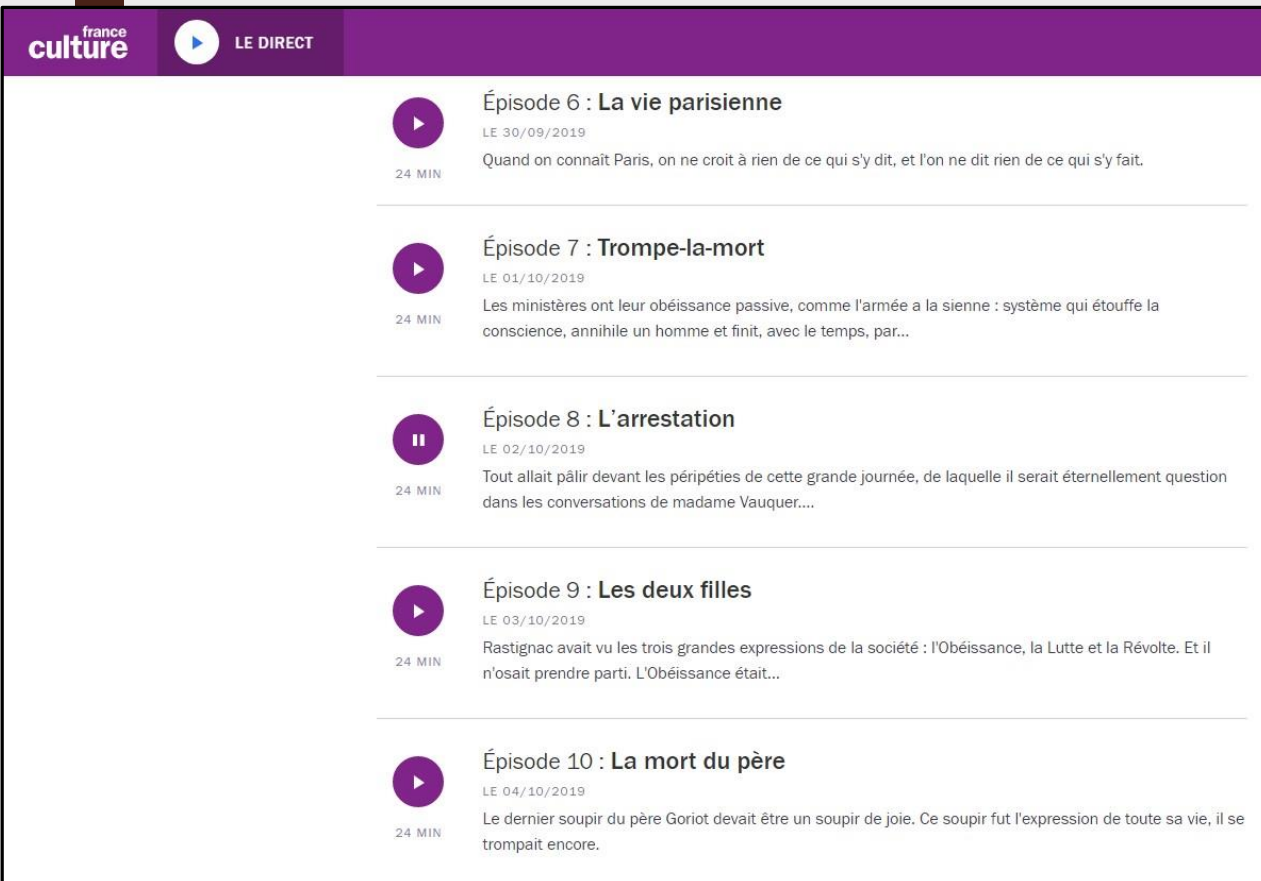
Désireux de parvenir, Rastignac emprunte de l'argent, notamment à sa mère et à ses soeurs et séduit des femmes pour réussir, notamment Delphine de Nucingen.

Vautrin propose un terrible pacte à Rastignac : ce-dernier épouse Victorine Taillefer et Vautrin se charge de faire assassiner le frère de la demoiselle. C'est alors celle-ci qui deviendra la seule héritière de la fortune de son père. Rastignac est horrifié, il hésite mais finalement refuse. Vautrin lui prête de l'argent qu'il lui rembourse.

Balzac décrit la réalité et la nature humaine telles qu'elles sont, sans chercher à les idéaliser : Rastignac, personnage d'un roman réaliste, n'est pas un héros, mais plutôt un anti-héros.

Un seul extrait de la partie 3 du roman intitulée « Trompe-la-Mort » est étudié en classe. Les élèves prennent connaissance de cette partie grâce aux épisodes 7 et 8 du feuilleton diffusé sur *France Culture* du 23/09/2019 au 04/10/2019 (10 épisodes).

<https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-le-feuilleton/le-pere-goriot-de-honore-de-balzac>



The screenshot shows the France Culture website interface. At the top left, the logo 'france culture' is visible next to a 'LE DIRECT' button with a play icon. Below this, a list of five podcast episodes is displayed, each with a play button icon, a title, a date, and a brief description. The episodes are:

- Épisode 6 : La vie parisienne** (LE 30/09/2019): Quand on connaît Paris, on ne croit à rien de ce qui s'y dit, et l'on ne dit rien de ce qui s'y fait. 24 MIN
- Épisode 7 : Trompe-la-mort** (LE 01/10/2019): Les ministères ont leur obéissance passive, comme l'armée a la sienne : système qui étouffe la conscience, annihile un homme et finit, avec le temps, par... 24 MIN
- Épisode 8 : L'arrestation** (LE 02/10/2019): Tout allait pâlir devant les péripéties de cette grande journée, de laquelle il serait éternellement question dans les conversations de madame Vauquer... 24 MIN
- Épisode 9 : Les deux filles** (LE 03/10/2019): Rastignac avait vu les trois grandes expressions de la société : l'Obéissance, la Lutte et la Révolte. Et il n'osait prendre parti. L'Obéissance était... 24 MIN
- Épisode 10 : La mort du père** (LE 04/10/2019): Le dernier soupir du père Goriot devait être un soupir de joie. Ce soupir fut l'expression de toute sa vie, il se trompait encore. 24 MIN

En effet, cette troisième partie est centrée sur le personnage de Vautrin.

Après le visionnage de cet extrait, les élèves rédigent de façon collaborative un résumé. Puis chacun rédige son carnet de lecture.

Compétences : Maîtriser l'échange oral. Maîtriser l'échange écrit.

La véritable identité de Vautrin est Jacques Collin. Ce criminel est également appelé « Trompe-la-Mort ».

Son arrestation par la police est rendue possible par la complicité de Poiret et de mademoiselle Michonneau.

Le frère de Victorine Taillefer meurt dans un duel et elle devient l'unique héritière de son père.

La pension Vauquer se vide de tous ses locataires, ce qui désespère madame Vauquer.

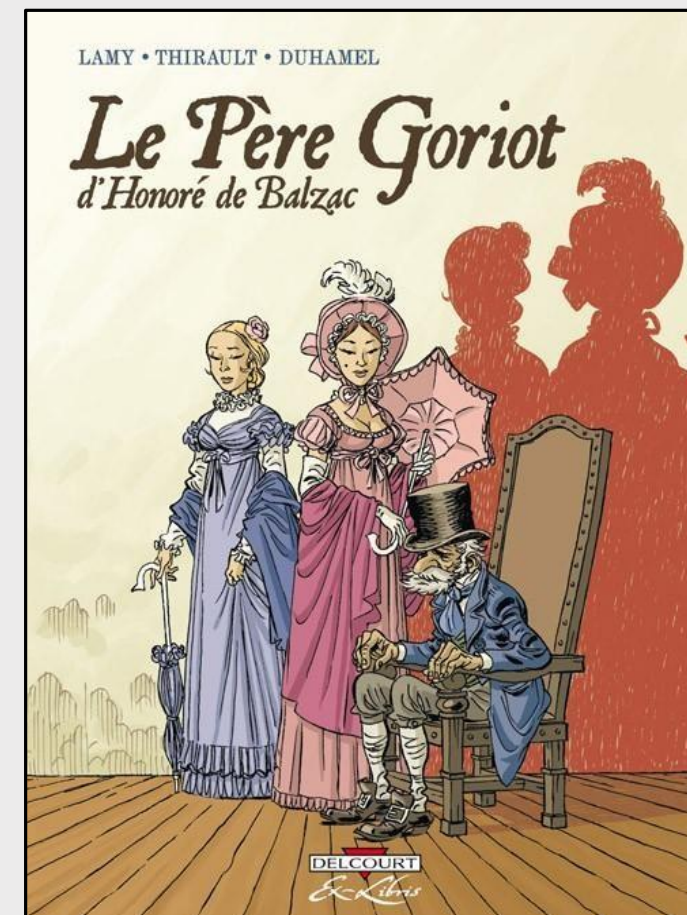
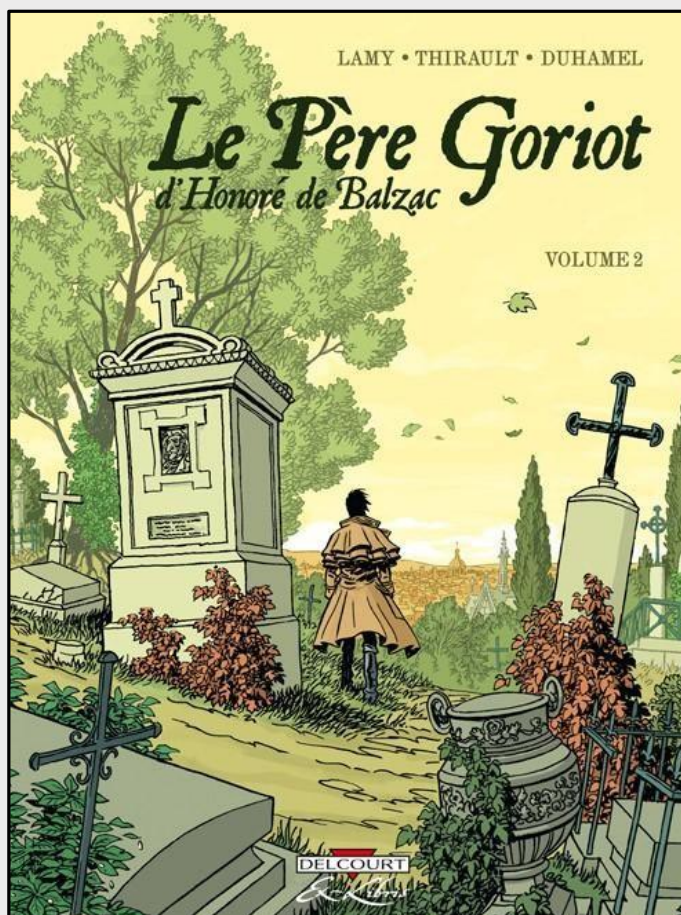
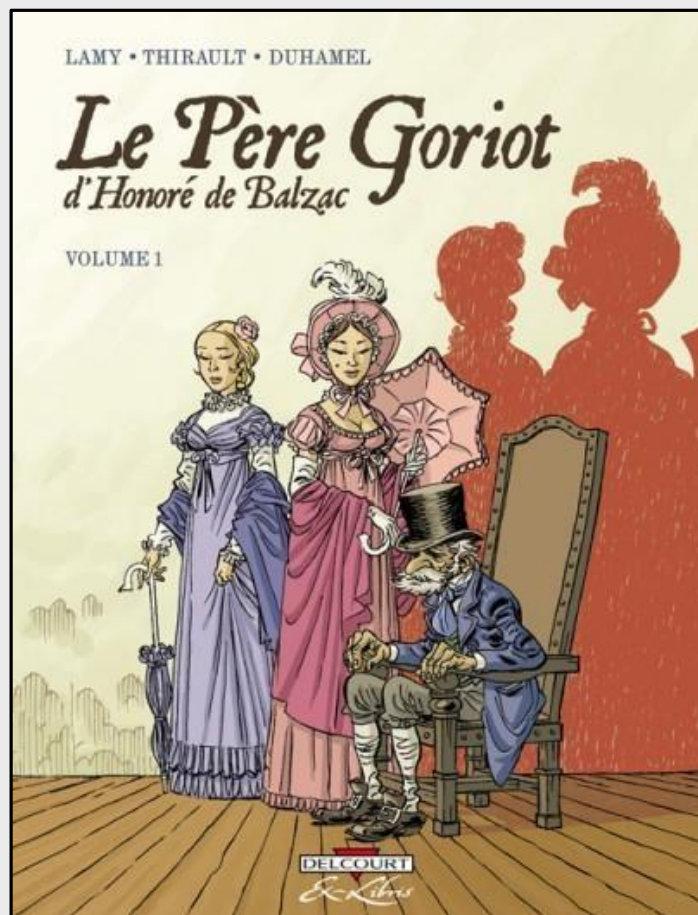
Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

Lecture analytique de l'extrait 5 (page 247 à 250) : Le bonheur démesuré de Goriot. Hypothèse de lecture sur le dénouement du roman. Hyperboles / Ironie du narrateur pour caractériser le comportement de Goriot.

En dehors des adaptations télévisée et radio, d'autres supports peuvent être utilisés pour nourrir le parcours du roman :

Adaptation en bande dessinée : BD en deux volumes de Lamy, Thirault et Duhamel, Delcourt
volume 1, avril 2009 et volume 2, mai 2010

Intégrale, avril 2012



La qualité de cette BD est tout à fait critiquable, mais il ne s'agit pas ici d'étudier ce genre particulier. C'est surtout l'occasion de différencier le support, notamment au profit des lecteurs les plus en difficultés. C'est aussi la possibilité de travailler sur l'adaptation proposée par les scénaristes et dessinateurs de l'extrait 5 étudié en classe.

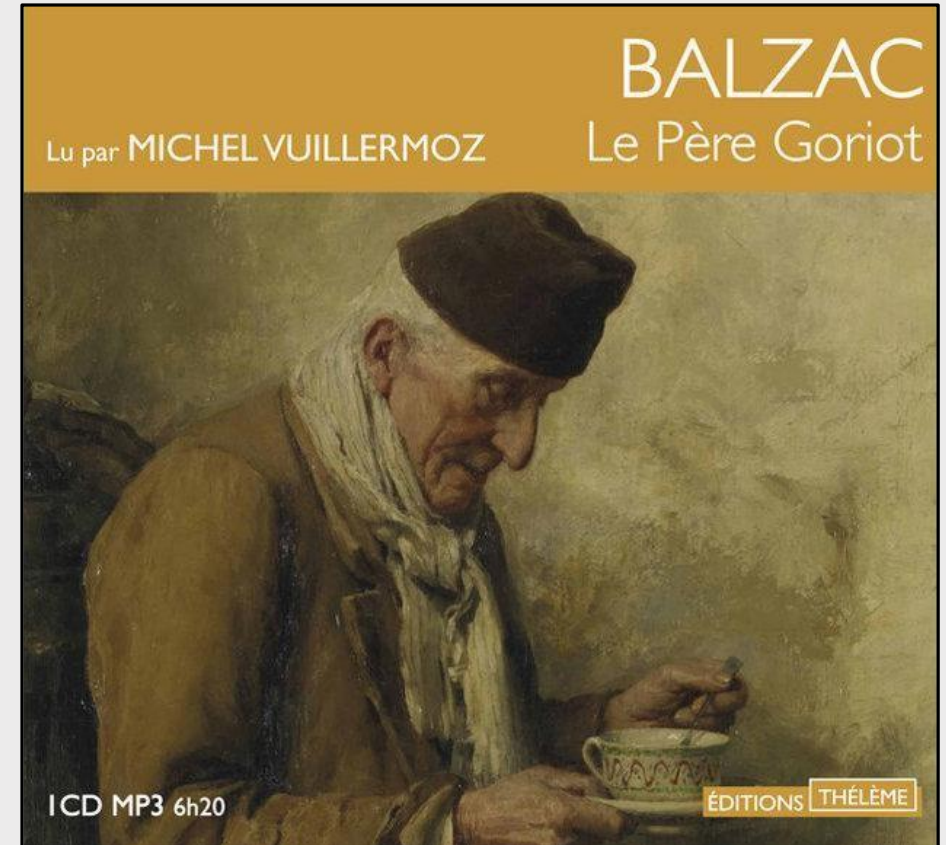
Livre audio

5 CD audio, lu par Bruno PUTZULU, [Frémeaux & Associés](#), 28 avril 2017



Livre audio

Texte abrégé lu par Michel VUILLERMOZ, Éditions Thélème, 2009



Adaptation cinématographique

Film de Robert Vernay avec Pierre Renoir, Georges Rollin, Pierre Larquey, 1945

4 octobre 2007 en DVD / 1h43min



Extrait 5 : Le bonheur du Père Goriot

Troisième partie : Trompe-la-Mort

« Vous ne devez pas un centime pour tout ce qui se trouve ici. Ça ne fait pas une grosse somme, tout au plus cinq mille francs. Je vous les prête, moi ! Vous ne me refuserez pas, je ne suis pas une femme. Vous m'en ferez une reconnaissance sur un chiffon de papier, et vous me les rendrez plus tard. »

Quelques pleurs roulèrent à la fois dans les yeux d'Eugène et de Delphine, qui se regardèrent avec surprise. Rastignac tendit la main au bonhomme et la lui serra.

« Eh bien, quoi ! n'êtes-vous pas mes enfants ? dit Goriot.

— Mais, mon pauvre père, dit madame de Nucingen, comment avez-vous donc fait ?

— Ah ! nous y voilà, répondit-il. Quand je t'ai eu décidée à le mettre près de toi, que je t'ai vue achetant des choses comme pour une mariée, je me suis dit : « Elle va se trouver dans l'embarras ! » L'avoué prétend que le procès à intenter à ton mari, pour lui faire rendre ta fortune, durera plus de six mois. Bon. J'ai vendu mes treize cent cinquante livres de rente perpétuelle ; je me suis fait, avec quinze mille francs, douze cents francs de rentes viagères bien hypothéquées¹, et j'ai payé vos marchands avec le reste du capital, mes enfants. Moi, j'ai là-haut une chambre de cinquante écus par an, je peux vivre comme un prince avec quarante sous par jour, et j'aurai encore du reste. Je n'use rien, il ne me faut presque pas d'habits. Voilà quinze jours que je ris dans ma barbe² en me disant : « Vont-ils être heureux ! » Eh bien, n'êtes-vous pas heureux ?

— Oh ! papa, papa ! dit madame de Nucingen en sautant sur son père qui la reçut sur ses genoux. Elle le couvrit de baisers, lui caressa les joues avec ses cheveux blonds, et versa des pleurs sur ce vieux visage épanoui, brillant.

— Cher père, vous êtes un père ! Non, il n'existe pas deux pères comme vous sous le ciel. Eugène vous aimait bien déjà, que sera-ce maintenant !

— Mais, mes enfants, dit le père Goriot qui depuis dix ans n'avait pas senti le cœur de sa fille battre sur le sien, mais, Delphinette, tu veux donc me faire mourir de joie ! Mon pauvre cœur se brise. Allez, monsieur Eugène, nous sommes déjà quittes ! Et le vieillard serrait sa fille par une étreinte si sauvage, si délirante, qu'elle dit : — Ah ! tu me fais mal.

— Je te fais mal ! dit-il en pâlisant.

Il la regarda d'un air surhumain de douleur. Pour bien peindre la physionomie de ce Christ de la paternité, il faudrait aller chercher des comparaisons dans les images que les princes de la palette³ ont inventées pour peindre la passion soufferte au bénéfice des mondes par le Sauveur des hommes⁴. Le père Goriot baisa bien doucement la ceinture que ses doigts avaient trop pressée.

— Non, non, je ne t'ai pas fait mal ? reprit-il en la questionnant par un sourire ; c'est toi qui m'as fait mal avec ton cri. Ça coûte plus cher, dit-il à l'oreille de sa fille en la lui baisant avec précaution, mais il faut l'attraper, sans quoi il se fâcherait. »

Eugène était pétrifié par l'inépuisable dévouement de cet homme, et le contemplait en exprimant cette naïve admiration qui, au jeune âge, est de la foi.

« Je serai digne de tout cela, s'écria-t-il.

— Ô mon Eugène, c'est beau ce que vous venez de dire là. » Et madame de Nucingen baisa l'étudiant au front.

« Il a refusé pour toi mademoiselle Taillefer et ses millions, dit le père Goriot. Oui, elle vous aimait, la petite ; et, son frère mort, la voilà riche comme Crésus.

— Oh ! pourquoi le dire ? s'écria Rastignac.

— Eugène, lui dit Delphine à l'oreille, maintenant j'ai un regret pour ce soir. Ah ! je vous aimerai bien, moi ! et toujours.

— Voilà la plus belle journée que j'aie eue depuis vos mariages, s'écria le père Goriot. Le bon Dieu peut me faire souffrir tant qu'il lui plaira, pourvu que ce ne soit pas par vous, je me dirai : « En février de cette année, j'ai été pendant un moment plus heureux que les hommes né peuvent l'être pendant toute leur vie. » — Regarde-moi, Fifine ! dit-il à sa fille. — Elle est bien belle, n'est-ce pas ? Dites-moi donc, avez-vous rencontré beaucoup de femmes qui aient ses jolies couleurs et sa petite fossette ? Non, pas vrai ? Eh bien, c'est moi qui ai fait cet amour de femme. Désormais, en se trouvant heureuse par vous, elle deviendra mille fois mieux. Je puis aller en enfer, mon voisin, dit-il, s'il vous faut ma part de paradis, je vous la donne. Mangeons, mangeons, reprit-il en ne sachant plus ce qu'il disait, tout est à nous.

— Ce pauvre père!

— Si tu savais, mon enfant, dit-il en se levant et allant à elle, lui prenant la tête et la baisant au milieu de ses nattes de cheveux, combien tu peux me rendre heureux à bon marché ! viens me voir quelquefois, je serai là-haut, tu n'auras qu'un pas à faire. Promets-le-moi, dis !

— Oui, cher père.

— Dis encore.

— Oui, mon bon père.

— Tais-toi, je te le ferais dire cent fois si je m'écoutais. Dîmons. »

La soirée tout entière fut employée en enfantillages, et le père Goriot ne se montra pas le moins fou des trois. Il se couchait aux pieds de sa fille pour les baiser ; il la regardait longtemps dans les yeux ; il frottait sa tête contre sa robe ; enfin il faisait des folies comme en aurait fait l'amant le plus jeune et le plus tendre.

« Voyez-vous ? dit Delphine à Eugène, quand mon père est avec nous, il faut être tout à lui. Ce sera pourtant bien gênant quelquefois. »

Eugène, qui s'était senti déjà plusieurs fois des mouvements de jalousie, ne pouvait pas blâmer ce mot, qui renfermait le principe de toutes les ingratitude.

« Et quand l'appartement sera-t-il fini ? dit Eugène en regardant autour de la chambre. Il faudra donc nous quitter ce soir ?

— Oui, mais demain vous viendrez dîner avec moi, dit-elle d'un air fin. Demain est un jour d'Italiens.

— J'irai au parterre⁵, moi », dit le père Goriot.

Il était minuit. La voiture de madame de Nucingen attendait. Le père Goriot et l'étudiant retournèrent à la maison Vauquer en s'entretenant de Delphine avec un croissant enthousiasme qui produisit un curieux combat d'expressions entre ces deux violentes passions. Eugène ne pouvait pas se dissimuler que l'amour du père, qu'aucun intérêt personnel n'entachait, écrasait le sien par sa persistance et par son étendue. L'idole était toujours pure et belle pour le père, et son adoration s'accroissait de tout le passé comme de l'avenir.

^[1] Soumises à hypothèque, c'est-à-dire à la saisie éventuelle pour garantir une dette.

^[2] Je cache ma joie.

^[3] Les peintres les plus connus.

^[4] Jésus-Christ.

^[5] Places les moins chères, situées devant la scène.

À la maison :

Lecture cursive de la page 265 à la page 309 (jusque « ... si je les vois. »)

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

- Pourquoi la mort du Père Goriot semble-t-elle inévitable? Quel coup fatal lui est porté?
- « cet élégant parricide » (page 291) : qu'est-ce qu'un parricide ? Expliquez cette expression.

Compétence : Maîtriser l'échange écrit.

Rédiger son carnet de lecture.

En classe :

Compétence : Maîtriser l'échange oral.

Mise en commun des réponses aux questions posées.

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

Lecture analytique de l'extrait 6 (page 305 à 309) : Absence des filles de Goriot. Effacement du narrateur, scène vue grâce au dialogue Goriot/Rastignac. Paroles rapportées. Ponctuation (exclamation, interrogation). Hyperbole. Gradation. Registre pathétique.

Extrait 6 : L'agonie du Père Goriot

Quatrième partie : La mort du père

« J'ai bien expié le péché de les trop aimer. Elles se sont bien vengées de mon affection, elles m'ont tenaillé¹ comme des bourreaux. Eh bien ! les pères sont si bêtes, je les aimais tant que j'y suis retourné comme un joueur au jeu. Mes filles, c'était mon vice à moi elles étaient mes maîtresses, enfin tout ! Elles avaient toutes les deux besoin de quelque chose, de parures ; les femmes de chambre me le disaient, et je les donnais pour être bien reçu ! Mais elles m'ont fait tout de même quelques petites leçons sur ma manière d'être dans le monde. Oh ! elles n'ont pas attendu le lendemain. Elles commençaient à rougir de moi². Voilà ce que c'est que de bien élever ses enfants. À mon âge je ne pouvais pourtant pas aller à l'école. (Je souffre horriblement, mon Dieu ! Les médecins ! les médecins ! Si l'on m'ouvrait la tête, je souffrirais moins.) Mes filles, mes filles ! Anastasie, Delphine ! je veux les voir. Envoyez-les chercher par la gendarmerie, de force ! la justice est pour moi, tout est pour moi, la nature, le Code civil. je proteste ! La patrie périra si les pères sont foulés aux pieds. Cela est clair. La société, le monde roulent sur la paternité, tout croule si les enfants n'aiment pas leurs pères. Oh ! les voir, les entendre, n'importe ce qu'elles me diront, pourvu que j'entende leur voix, ça calmera mes douleurs, Delphine surtout. Mais dites-leur, quand elles seront là, de ne pas me regarder froidement comme elles font. Ah ! mon bon ami, monsieur Eugène, vous ne savez pas ce que c'est que de trouver l'or du regard changé tout à coup en plomb gris. Depuis le jour où leurs yeux n'ont plus rayonné sur moi, j'ai toujours été en hiver ici ; je n'ai plus eu que des chagrins à dévorer, et je les ai dévorés ! J'ai vécu pour être humilié, insulté. Je les aime tant, que j'avalais tous les affronts par lesquels elles me vendaient une pauvre petite jouissance honteuse. Un père se cache pour voir ses filles ! je leur ai donné ma vie, elles ne me donneront pas une heure aujourd'hui ! J'ai soif, j'ai faim, le cœur me brûle, elles ne viendront pas rafraîchir mon agonie, car je meurs, je le sens. Mais elles ne savent donc pas ce que c'est que de marcher sur le cadavre de son père ! Il y a un Dieu dans les cieux, il nous venge malgré nous, nous autres pères. Oh ! elles viendront ! Venez, mes chéries, venez encore me baiser, un dernier baiser, le viatique³ de votre père, qui priera Dieu pour vous, qui lui dira que vous avez été de bonnes filles, qui plaidera pour vous ! Après tout, vous êtes innocentes. Elles sont innocentes, mon ami ! Dites-le bien à tout le monde, qu'on ne les inquiète pas à mon sujet. Tout est de ma faute, je les ai habituées à me fouler aux pieds. J'aimais cela, moi. Ça ne regarde personne, ni la justice humaine, ni la justice divine. Dieu serait injuste s'il les condamnait à cause de moi. Je n'ai pas su me conduire, j'ai fait la bêtise d'abdiquer mes droits. Je me serais avili pour elles ! Que voulez vous ! le plus beau naturel, les meilleures âmes auraient succombé à la corruption de cette facilité paternelle. Je suis un misérable, je suis justement puni. Moi seul ai causé les désordres de mes filles, je les ai gâtées. Elles veulent aujourd'hui le plaisir, comme elles voulaient autrefois du bonbon. Je leur ai toujours permis de satisfaire leurs fantaisies de jeunes filles. A quinze ans, elles avaient voiture ! Rien ne leur a résisté. Moi seul suis coupable, mais coupable par amour. Leur voix m'ouvrait le cœur. Je les entends, elles viennent. Oh ! oui, elles viendront. La loi veut qu'on vienne voir mourir son père, la loi est pour moi. Puis ça ne coûtera qu'une course. Je la paierai. Ecrivez-leur que j'ai des millions à leur laisser ! Parole d'honneur. J'irai faire des pâtes d'Italie à Odessa⁴. Je connais la manière. Il y a, dans mon projet, des millions à gagner. Personne n'y a pensé. Ça ne se gâtera point dans le transport comme le blé ou comme la farine. Eh, eh, l'amidon⁵ ? il y aura là des millions ! Vous ne mentirez pas, dites-leur des millions, et quand même elles viendraient par avarice, j'aime mieux être trompé, je les verrai. Je veux mes filles ! je les ai faites ! elles sont à moi ! dit-il en se dressant sur son séant en montrant à Eugène une tête dont les cheveux blancs étaient épars et qui menaçait par tout ce qui pouvait exprimer la menace.

« Allons, lui dit Eugène, recouchez-vous, mon bon père Goriot, je vais leur écrire. Aussitôt que Bianchon sera de retour, j'irai si elles ne viennent pas.

— Si elles ne viennent pas ? répéta le vieillard en sanglotant. Mais je serai mort, mort dans un accès de rage, de rage ! La rage me gagne ! En ce moment, je vois ma vie entière. Je suis dupe⁶ ! elles ne m'aiment pas, elles ne m'ont jamais aimé ! cela est clair. Si elles ne sont pas venues, elles ne viendront pas. Plus elles auront tardé, moins elles se décideront à me faire cette joie. Je les connais. Elles n'ont jamais rien su deviner de mes chagrins, de mes douleurs, de mes besoins, elles ne devineront pas plus ma mort elles ne sont seulement pas dans le secret de ma tendresse. Oui, je le vois, pour elles, l'habitude de m'ouvrir les entrailles a ôté du prix à tout ce que je faisais. Elles auraient demandé à me crever les yeux, je leur aurais dit : "Crevez-les !" je suis trop bête. Elles croient que tous les pères sont comme le leur. Il faut toujours se faire valoir. Leurs enfants me vengeront. Mais c'est dans leur intérêt de venir ici. Prévenez-les donc qu'elles compromettent leur agonie. Elles commettent tous les crimes en un seul. Mais allez donc, dites-leur donc que, ne pas venir, c'est un parricide ! Elles en ont assez commis sans ajouter celui-là. Criez donc comme moi : "Hé, Nasie ! hé, Delphine ! venez à votre père qui a été si bon pour vous et qui souffre !" Rien, personne. Mourrai-je donc comme un chien ? Voilà ma récompense, l'abandon. Ce sont des infâmes, des scélérates ; je les abomine⁶, je les maudis, je me relèverai, la nuit, de mon cercueil pour les remaudire, car, enfin, mes amis, ai-je tort ? Elles se conduisent bien mal ! hein ? Qu'est-ce que je dis ? Ne m'avez-vous pas averti que Delphine est là ? C'est la meilleure des deux. Vous êtes mon fils, Eugène, vous ! aimez-la, soyez un père pour elle. L'autre est bien malheureuse. Et leurs fortunes ! Ah, mon Dieu ! J'expire, je souffre un peu trop ! Coupez-moi la tête, laissez-moi seulement le cœur.

— Christophe, allez chercher Bianchon, s'écria Eugène épouvanté du caractère que prenaient les plaintes et les cris du vieillard, et ramenez-moi un cabriolet.

— Je vais aller chercher vos filles, mon bon père Goriot, je vous les ramènerai. »

— De force, de force ! Demandez la garde, la ligne, tout ! tout, dit-il en jetant à Eugène un dernier regard où brilla la raison. Dites au gouvernement, au procureur du roi, qu'on me les amène, je le veux !

— Mais vous les avez maudites.

— Qui est-ce qui a dit cela ? répondit le vieillard stupéfait. Vous savez bien que je les aime, je les adore ! je suis guéri si je les vois... »

1. Torturé.
2. Avoir honte de moi.
3. Dernier sacrement administré à un chrétien en danger de mort.
4. Ville d'Ukraine d'où le Père Goriot faisait venir du blé pour fabriquer ses pâtes.
5. Substance contenue dans certaines graines et utilisée pour donner une consistance ferme au linge.
6. Trompé.
7. Je les ai en horreur.

À la maison :

Lecture cursive de la page 309 (depuis « Allez, mon bon voisin... ») à la page 324 (Fin du roman)

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.
Montrez l'hypocrisie des filles de Goriot et de leur mari.

Compétence : Maîtriser l'échange écrit.
Rédiger son carnet de lecture.

En classe :

Compétence : Maîtriser l'échange oral.
Mise en commun de la réponse à la question posée.

Compétence : Devenir un lecteur compétent et critique.

Lecture analytique de l'extrait 7 (page 322 à 324) : Solitude familiale de Goriot jusqu'à ses obsèques. Symbole des voitures vides de ses filles. Symbole du nom du cimetière. Registre pathétique.

Le roman s'achève sur :

- une vision de Paris, un autre « personnage » régulièrement décrit du roman ;
- l'ambition et la soif de vengeance de Rastignac : « « À nous deux maintenant ! » Et pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, Rastignac alla dîner chez madame de Nucingen. » (Dans de nombreux autres romans de la *Comédie humaine*, nous suivrons l'itinéraire de Rastignac qui s'enrichira auprès du baron de Nucingen, quittera Delphine, épousera leur fille et deviendra pair de France, comte et ministre).

Compétences : Maîtriser l'échange écrit. Confronter des connaissances et des expériences pour se construire

Expression écrite : Exprimer un jugement sur le personnage étudié.

Comment pourriez-vous qualifier l'amour paternel que Goriot a voué toute sa vie à ses deux filles ?

Extrait 7 : Les obsèques du Père Goriot

Quatrième partie : La mort du père

Quand le corbillard vint, Eugène fit remonter la bière, la décloua, et plaça religieusement sur la poitrine du bonhomme une image qui se rapportait à un temps où Delphine et Anastasie étaient jeunes, vierges et pures, et *ne raisonnaient pas*, comme il l'avait dit dans ses cris d'agonisant. Rastignac et Christophe accompagnèrent seuls, avec deux croque-morts, le char qui menait le pauvre homme à Saint-Etienne du Mont, église peu distante de la rue Neuve-Sainte-Geneviève. Arrivé là, le corps fut présenté à une petite chapelle basse et sombre, autour de laquelle l'étudiant chercha vainement les deux filles du père Goriot ou leurs maris. Il fut seul avec Christophe, qui se croyait obligé de rendre les derniers devoirs à un homme qui lui avait fait gagner quelques bons pourboires. En attendant les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau, Rastignac serra la main de Christophe, sans pouvoir prononcer une parole.

« Oui, monsieur Eugène, dit Christophe, c'était un brave et honnête homme, qui n'a jamais dit une parole plus haut que l'autre, qui ne nuisait à personne et n'a jamais fait de mal. »

Les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau¹ vinrent et donnèrent tout ce qu'on peut avoir pour soixante-dix francs dans une époque où la religion n'est pas assez riche pour prier gratis. Les gens du clergé chantèrent un psaume², le *Libera*³, le *De profundis*³. Le service dura vingt minutes. Il n'y avait qu'une seule voiture de deuil pour un prêtre et un enfant de chœur, qui consentirent à recevoir avec eux Eugène et Christophe.

« Il n'y a point de suite, dit le prêtre, nous pourrons aller vite, afin de ne pas nous attarder, il est cinq heures et demie. »

Cependant, au moment où le corps fut placé dans le corbillard, deux voitures armoriées⁴, mais vides, celle du comte de Restaud et celle du baron de Nucingen, se présentèrent et suivirent le convoi jusqu'au Père-Lachaise⁵. A six heures, le corps du père Goriot fut descendu dans sa fosse, autour de laquelle étaient les gens de ses filles, qui disparurent avec le clergé aussitôt que fut dite la courte prière due au bonhomme pour l'argent de l'étudiant. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière⁶ pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. Eugène fouilla dans sa poche et n'y trouva rien, il fut forcé d'emprunter vingt sous à Christophe. Ce fait, si léger en lui-même, détermina chez Rastignac un accès d'horrible tristesse. Le jour tombait, un humide crépuscule agaçait les nerfs, il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras, contempla les nuages, et, le voyant ainsi, Christophe le quitta.

Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement⁷ couché le long des deux rives de la Seine où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement⁸ entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses : « À nous deux maintenant ! »

Et pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, Rastignac alla dîner chez madame de Nucingen.

1. Laïc chargé du bon déroulement des cérémonies religieuses.
2. Chants sacrés.
3. Chants funèbres.
4. Ornées d'armoiries (ensemble des signes, devises et ornements de l'écu d'une famille, d'une ville, d'un Etat).
5. Principal cimetière parisien, du nom du confesseur de Louis XIV.
6. Cercueil.
7. D'une manière tortueuse, sinueuse.
8. Avec avidité (désir ardent et immodéré de quelque chose).